



HAL
open science

Catalogue historique des Évêques de Metz. Le Moyen-Âge

Michel Parisse, Arnaud Hari

► **To cite this version:**

Michel Parisse, Arnaud Hari. Catalogue historique des Évêques de Metz. Le Moyen-Âge. LAMOP (Université Paris 1-CNRS), 2015. hal-04118453

HAL Id: hal-04118453

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04118453>

Submitted on 6 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



CATALOGUE HISTORIQUE DES ÉVÊQUES DE METZ

LE MOYEN ÂGE

MICHEL PARISSÉ ET ARNAUD HARI

Pour citer cet article:

– PARISSÉ Michel et HARI Arnaud, *Catalogue historique des évêques de Metz. Le Moyen Âge*, Paris, LAMOP, 2015.

Cet article est sous licence [Creative Commons 2.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/) BY-NC-ND. – Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'œuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation. – Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales. – Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

LES ÉVÊQUES DE METZ AU MOYEN ÂGE

Dans les années 1980-1990 les Allemands mirent en route deux entreprises ambitieuses dans le domaine de l'histoire des évêques ; l'une allait des origines à 1198, l'autre de 1198 à 1803 :

I. En 1982 et 1984 paraissaient à Stuttgart, chez l'éditeur Hiersemann, les deux premiers tomes d'une série (*Series Episcoporum Ecclesie Catholice Occidentalis*) destinée à établir les listes exhaustives des évêques de l'Europe occidentale depuis les origines jusqu'en 1198, classées par provinces ecclésiastiques : les provinces de Cologne et Hambourg (*Germania, Series V*) furent les premières servies. En 1991 et 1992 parurent deux tomes de la *Series VI (Britannia, Scotia, Hibernia et Scandinavia)*, puis les parutions s'arrêtèrent.

II. À Berlin ont paru sous la direction d'Erwin Gatz, de 1990 à 2001, trois volumes de biographies des évêques du Saint-Empire romain germanique : 1) *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches 1648 bis 1803. Ein biographisches Lexikon*, Berlin, 1990 ; 2) *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches 1448 bis 1648. Ein biographisches Lexikon*, Berlin, 1996 ; 3) *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches 1198 bis 1448. Ein biographisches Lexikon*, Berlin, 2001. Pour le volume 3, Michel Parisse avait rédigé les notices des évêques du diocèse de Metz (1198-1448), qui furent traduites et publiées en allemand (p. 439-451). L'apport de la thèse d'Arnaud Hari soutenue à l'Université de Metz en 2010 permet de donner ici une nouvelle version du catalogue historique des évêques de Metz jusqu'en 1383.

TABLE DES ABRÉVIATIONS

ASHAL = *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine.*

BHL = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*, ed. socii bollandiani, 1898-1899 (Subsidia hagiographica, 6) et *Novum Supplementum*, ed. H. Fros, Bruxelles, 1986 (Subsidia hagiographica, 70)

Duchesne = L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule. III, Les provinces du Nord et du Nord Est*, Paris, 1915

Gaillard, De privato honore = M. Gaillard, « *De privato honore Mettensium Pontificum*: les archevêques de Metz à l'époque carolingienne », *Annales de l'Est*, Nancy, 2006, p.151-175

Gaillard, Le souvenir des Carolingiens = M. Gaillard, *Le souvenir des Carolingiens à Metz au Moyen Âge. Le Petit Cartulaire de Saint-Arnoul*, Paris, 2006

Gauthier = N. Gauthier, *L'évangélisation des pays de la Moselle*, Paris, 1980

Gierlich, Die Grabstätten = E. Gierlich, *Die Grabstätten der Rheinischen Bischöfe vor 1200*, Mayence, 1990 (Beiträge zur mittelhessischen Kirchengeschichte, 65)

Hari = A. Hari, *Écrire l'histoire des évêques de Metz au Moyen Âge: les Gesta episcoporum messins de la fin du VIII^e à la fin du XIV^e siècle*, Metz, 2010 (thèse de l'Université de Metz, dactylographiée) [en ligne : http://docnum.univ-lorraine.fr/public/UPV-M/Theses/2010/Hari.Arnaud_1.LMZ1007.pdf].

HMB = Dom J. François et Dom N. Tabouillot, *Histoire de Metz* par des religieux bénédictins, 6 vol., Metz 1769-1790 (réimp. Paris 1974)

JGLGA = Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde

Karolinger = O.G. Oexle, *Die Karolinger und die Stadt des heiligen Arnulph* », *Frühmittelalterlichen Studien*, 1, 1967, p. 250-364

Meyer = A. Meyer, *Der politische Einfluss Deutschlands und Frankreichs auf die Metzzer Bischofswahlen im Mittelalter*, Metz, 1916.

Meurisse = M. Meurisse, O.F.M., *Histoire des évêques de l'église de Metz*, Metz, 1634

MGH = *Monumenta Germaniae Historica*

MGH, SRM = *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum merovingicarum*

LES ÉVÊQUES DE METZ AU MOYEN ÂGE

MGH SS = Monumenta Germaniae Historica, Scriptores

SHG X = « Sources hagiographiques de la Gaule, X. Les saints du diocèse de Metz », dans M. Goullet et M. Heinzemann, dir., *Miracles, Vies et réécritures dans l'Occident médiéval. Actes de l'atelier « La réécriture des Miracles » (IHAP, juin 2004) et SHG X–XII : dossiers des saints de Metz et Laon et de saint Saturnin de Toulouse*, Ostfildern, 2006 (Beihefte der Francia 65), p. 149-317

Wolfram = *Chronica episcoporum Metensium, 1260-1376*, éd. G. Wolfram, *JGLGA*, X, 1898

Le Moyen Âge

PAR MICHEL PARISSÉ ET ARNAUD HARI *

Les deux listes épiscopales du diocèse de Metz les plus anciennes se trouvent dans le sacramentaire de Drogon (ms BnF lat. 9428), un manuscrit confectionné au milieu du IX^e siècle ; la première a été compilée sous l'évêque Angilram, mort en 791, et la seconde (qui concorde avec la première), sous l'épiscopat de Drogon, décédé en 855. Cette seconde mouture indique, outre le nom des prélats, le *dies natalis* de chacun d'entre eux. Ces deux listes ont ensuite été progressivement complétées et recopiées. Dans le manuscrit Brême C36 (X^e siècle), la liste épiscopale est prolongée jusqu'à la mort de Wala en 882. Elle donne également les durées des épiscopats, ainsi que le *dies natalis* des évêques et le titre d'archevêque porté par certains prélats. Dans le manuscrit Paris BnF 5294 (1^{re} moitié du XI^e s.), fol. 16v-17v, et dans le Petit cartulaire de Saint-Arnoul (qui recopie le document précédent), la liste se prolonge jusqu'à l'épiscopat d'Adalbéron I, mort en 962 avec les durées des épiscopats, le *dies natalis* et le titre d'archevêque porté par certains prélats. Notre connaissance des premiers temps de la lignée épiscopale messine est donc dépendante des travaux des clercs de la fin du VIII^e siècle, qui nous ont livré sous sa forme la plus ancienne la liste des évêques de Metz. Or, cette liste ne doit en aucun cas être considérée comme un document neutre et désintéressé. Il s'agit en effet d'un instrument efficace, chargé de montrer l'ancienneté et la continuité de la lignée

* * Michel Parisse est Professeur honoraire au LAMOP - Université Paris 1-Panthéon Sorbonne. Arnaud Hari a soutenu, en 2010, sous la direction de Mireille Chazan, professeur d'histoire médiévale à l'Université Paul – Verlaine – Metz (CRULH, Centre Régional Universitaire Lorrain d'Histoire) une thèse intitulée « Écrire l'histoire des évêques de Metz au Moyen Âge : les *Gesta episcoporum* messins de la fin du VIII^e siècle à la fin du XIV^e siècle ».

épiscopale, à une époque où les évêques de Metz cherchent à resserrer leurs liens avec la lignée des rois carolingiens et avec celle des papes, à travers la légende de l'apostolicité du premier prélat, Clément, envoyé par saint Pierre à Metz. En l'absence de confirmation par d'autres documents, les noms des premiers évêques doivent donc être utilisés avec prudence et précautions. D'un autre côté, on ne saurait rejeter en bloc l'ensemble de la liste, dans la mesure où la première attestation d'un évêque intervient dès 343 pour Victor, même s'il s'agit d'une confirmation isolée. En fait, les évêques sont de mieux en mieux attestés à partir du milieu du VI^e siècle. Il en va de même pour les durées des évêchés, exprimées en années, mois et jours, qui n'ont aucune sorte de fiabilité, au moins pour les évêques antérieurs à l'époque carolingienne, et qui ont seulement pour but de renforcer l'impression de continuité de la lignée épiscopale messine. Face à toutes ces incertitudes, il nous a paru préférable d'abandonner la numérotation traditionnelle des évêques, qui allaient également dans le sens d'une continuité sans rupture, pour la remplacer par un classement plus neutre par siècle. Pour les trente-six premiers évêques (antérieurs à Chrodegang), l'ouvrage de Nancy Gauthier et la thèse d'Arnaud Hari cités ci-dessous sont les deux études capitales, qui citent à la fois les sources et la bibliographie antérieure. Sur le Moyen Âge central on trouvera aussi de nombreux renseignements dans la thèse de Michel Parisse. Les sources hagiographiques antérieures au XI^e siècle sont présentées, analysées et discutées de façon approfondie dans « Sources hagiographiques de la Gaule, X : les saints du diocèse de Metz », dans M. Gouillet et M. Heinzelmänn (dir.), *Miracles, Vies et réécritures dans l'Occident médiéval et SHG X–XII : dossiers des saints de Metz et Laon et de saint Saturnin de Toulouse*, Ostfildern, 2006 (Beihefte der Francia 65), p. 149-317 [désormais abrégé en SHG X].

SOURCES : Catalogue métrique des évêques de Metz [vers 776, inséré dans le sacramentaire de Drogon], MGH, Poet. carol. I, p. 60-61 ; Paul Diacre, *Liber de episcopis Mettensibus*, ed. G. H. Pertz, MGH, SS, II, p. 260-270 ; Catalogue épiscopal en prose du sacramentaire de Drogon (826-855), dans L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*. III, *Les provinces du Nord et du Nord Est*, Paris, 1915, p. 44-60 ; *Catalogi episcoporum Mettensium*, ed. O. Holder Egger, MGH, SS, XIII, p. 303-307 ; Gaillard, *Le souvenir des carolingiens à Metz* p. 5-9 [liste des évêques jusqu'à Adalbéron I] ; *Gesta episcoporum Mettensium*, ed. G. Waitz, MGH, SS, X, p. 531-551 ; SHG X.— **BIBLIOGRAPHIE** : N. Gauthier, *L'évangélisation des pays de la Moselle*, Paris, 1980 [chronologie des évêques de Metz, p. 459-460] ; A. Hari, *Écrire l'histoire des évêques de Metz au Moyen Âge : les Gesta episcoporum messins de la fin du VIII^e siècle à la fin du XIV^e siècle*, thèse de doctorat de l'Université de Metz, 2010 ; E. Gierlich, *Die Grabstätten der Rheinischen Bischöfe vor 1200*, Mayence, 1990 (Beiträge zur mittelhochrheinischen Kirchengeschichte, 65) ; H. Tribut de Morembert, A.Haefeli,

LES ÉVÊQUES DE METZ AU MOYEN ÂGE

« Les évêques de Metz. Armorial-Bio-Bibliographie », *ASHAL*, LXI (1961) ; M. Parisse, *La noblesse lorraine: XI^e-XIII^e s.*, Lille et Paris, 1976 ; G. Philippart et A. Wagner, « Hagiographie lorraine (950-1130). Les diocèses de Metz, Toul et Verdun », *Hagiographies. Histoire internationale de l'hagiographie latine et vernaculaire des origines à 1550*, vol. 4, 2006, p. 583-742.

LES PREMIERS ÉVÊQUES JUSQU'AU DEBUT DU VI^e SIECLE

Clément (*Clemens*)

D'après les traditions hagiographiques et historiographiques messines, qui ont été mises par écrit à la fin du VIII^e siècle par Paul Diacre, Clément, disciple de saint Pierre, est envoyé en mission à Metz et s'installe dans l'amphithéâtre désaffecté, où il construit la première église messine nommée Saint-Pierre-aux-Arènes. Selon la légende développée au Moyen Âge, il aurait rejeté à la Seille le monstre appelé Graouilly. Les catalogues épiscopaux des IX^e et X^e siècles lui prêtent un épiscopat de vingt-cinq ans et quatre mois, et il s'est vu attribuer la même date de mort que son homonyme romain, le pape Clément (23 nov.). Une première translation du corps de saint Clément intervient avant 875, sans qu'il soit possible de donner plus de détails. Une seconde a lieu sous l'évêque Thierry I^{er} (965-984), qui entend déposer les précieux restes dans sa cathédrale, mais elle échoue du fait de l'opposition des moines de l'abbaye Saint-Félix/Saint-Clément, où reposait le saint corps. La troisième translation de ses reliques a été réalisée par l'évêque Hermann en mai 1090. Il s'agit dans ce cas d'une simple *elevatio* car les reliques ont été replacées à leur emplacement initial dans le monastère Saint-Félix/Saint-Clément.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 16-23 ; A. Hari, I, p.16-20 ; p.155-157 ; p.167-171 ; J-Ch. Picard, « Le recours aux origines. Les Vies de saint Clément, premier évêque de Metz, composées autour de l'an Mil », dans *Religion et culture autour de l'An Mil. Royaume capétien et Lotharingie. Actes du colloque Hugues Capet 987-1987. La France de l'An Mil, Auxerre 26-27 juin 1987*, D. Iogna-Prat et J. Ch. Picard (dir.), Paris, 1990, p. 291-299. **SOURCES ET ÉTUDES HAGIOGRAPHIQUES** : H.V. Sauerland, *Sancti Clementis primi Mettensis episcopi Vita, Translatio ac Miracula*, Trier 1896 ; M. Chazan, « Clemens », dans *SHG X*, p. 152-190 ; Ead., « Le dragon dans la légende de Saint Clément, premier évêque de Metz », dans *Dans la gueule du dragon*, J-M. Privat (dir.), Sarreguemines, 2000, p.17-36 ; Ead., « Les vies latines de saint

LES ÉVÊQUES DE METZ AU MOYEN ÂGE

Clément, premier évêque de Metz », dans M. Chazan, *Études d'historiographie médiévale*, Metz, 2008, p.121-161 ; A. Wagner, « Lecture entre les lignes d'un calendrier. Un exemple d'appropriation territoriale au Moyen Age : la politique des évêques de Metz » dans les *Cahiers Elie Fleur*, n°12-13, Metz, 1995-1996, p. 19-41.

Céleste (*Caelestis*)

D'après une tradition qui n'est pas antérieure à la fin du X^e siècle, Céleste aurait accompagné saint Clément à son arrivée à Metz, sur le modèle des trois premiers évangélistes que l'on retrouve dans les traditions hagiographiques relatives à saint Denis, premier évêque de Paris et surtout dans celles relatives à saint Euchaire de Trèves. Sa fête tombe le 14 octobre. Il n'est pas sûr que Drogon ait transporté ses reliques du monastère de Saint-Clément/Saint-Félix vers l'abbaye alsacienne de Marmoutier au IX^e siècle, mais elles s'y trouvaient assurément au début du XII^e.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 91-96 ; Hari, I, p.174-175 et 291-293.

Félix

D'après une tradition qui n'est pas antérieure à la fin du X^e siècle, Félix aurait accompagné saint Clément à son arrivée à Metz avec Céleste, sur le modèle des trois premiers évangélistes que l'on retrouve dans les traditions hagiographiques relatives à saint Denis, premier évêque de Paris et surtout dans celles de saint Euchaire de Trèves. Sa fête tombe le 21 février. Il aurait été évêque durant 42 ans et 6 mois. Au XI^e siècle, l'évêque Thierry II donna ses reliques à son beau-frère l'empereur Henri II, qui venait de fonder le diocèse de Bamberg le 1^{er} novembre 1007.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 91-96 ; Hari, I, p.293-294.

Patient (*Patiens*)

Le culte de saint Patient n'est pas attesté avant le IX^e siècle. Les moines du monastère des Saints-Apôtres/Saint-Arnoul, qui revendiquent la possession reliques du saint, développent au plus tard au XI^e siècle la mémoire du quatrième évêque de Metz, en en faisant un disciple de saint Jean venu évangéliser les Messins, et le fondateur de leur propre abbaye. Patient aurait apporté avec lui, une des reliques les plus insignes conservées à Metz : une dent de saint Jean, son maître.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 91-96 ; D. Kempf, « Patiens », dans

LES ÉVÊQUES DE METZ AU MOYEN ÂGE

SHG X, p.190-199 et 295-296 (édition d'une *Vita Patientis abbreviata*) ; M. Gaillard, *Le souvenir des Carolingiens*, p. 1-11.

Victor I / Victor II

Un Victor, évêque des Messins, est cité parmi les signataires du pseudo concile de Cologne de 346. Or sur les plus anciennes listes épiscopales conservées à Metz se trouvent deux évêques consécutifs nommés Victor. Si les actes de ce concile sont faux et ont été forgés à Trèves durant le Haut Moyen Âge, la liste des signataires est en revanche authentique. Elle mentionne les évêques gaulois qui ont donné leur assentiment aux conclusions du concile anti-arien de Sardique (Sofia) en 343. Il s'agit là de la plus ancienne attestation conservée de l'existence d'un évêque de Metz. Mais la lumière n'a pas été faite sur l'identité de celui-ci : est-ce Victor 1 ou Victor II ?

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 22-23, 91-96, 447-453.

Siméon

Siméon été évêque durant 30 ans. Il est fêté le 16 février. Ses reliques furent transférées à Senones par l'archevêque Angelram à la fin du VIII^e siècle.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 91-96 ; « Lecture entre les lignes d'un calendrier. Un exemple d'appropriation territoriale au Moyen Age : la politique des évêques de Metz », dans les *Cahiers Elie Fleur*, n°12-13, Metz, 1995-1996, p. 19-41.

Sambace (*Sambatius*)

Fêté le 14 septembre, Sambace aurait été évêque pendant 18 ans. Son corps, déposé dans l'église Saint-Clément, aurait été transféré ensuite à Odernheim. Cette donnée émane d'une confusion avec l'évêque suivant (Ruf) ; un des manuscrits des *Gesta episcoporum Mettensium* reproduit en effet le même texte à propos de Sambace et de Ruf.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 91-96.

Ruf (*Rufus*)

Évêque durant 29 ans, Ruf est mort un 14 septembre. Il est mentionné aussi le 7 novembre, le 11 mai, le 27 août. Paul Diacre rapporte, à la fin du VIII^e siècle, que sa tombe se trouvait dans le monastère Saint-Félix/Saint-Clément, où se serait produit un miracle. Il fut transféré par l'archevêque de Metz Drogon, à Odernheim, dans

la région de Worms, où les églises messines possédaient de nombreux domaines.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 92 ; Cl. Sibertin-Blanc, « *Contribution à l'histoire du Wormsgau : l'évêché de Metz et ses possessions au pays de Worms, VII^e-XVII^e s.* », *ASHAL*, XLVIII, 1947, p. 271-287 ; Gierlich, *Die Grabstätten* ; A. Wagner, « Lecture entre les lignes d'un calendrier. Un exemple d'appropriation territoriale au Moyen Age : la politique des évêques de Metz » dans les *Cahiers Elie Fleur*, n°12-13, Metz, 1995-1996, p. 19-41.

Adelphe (*Adelfus*)

Mort un 29 août, Adelphe fut enterré dans l'église Saint-Clément. Ses reliques furent transportées au monastère de Neuwiller en Alsace au IX^e siècle. La célébrité d'Adelphe vient d'un miracle rapporté par Paul Diacre, qui se serait déroulé aux abords des sépultures du prélat dans la crypte de Saint-Félix/Saint-Clément. Deux hagiographes ont mis par écrit la vie et les hauts faits d'Adelphe. Ces deux auteurs ont travaillé à Neuwiller, où le corps du saint a été transporté au IX^e siècle, et leurs œuvres ne semblent pas avoir été connues à Metz. Le premier texte est difficile à dater. Il a en tout cas été rédigé après la translation. Le second est l'œuvre de Werinharius, au tournant des XI^e et XII^e siècles. Les données fournies par ces deux œuvres hagiographiques ont peu de valeur historique pour dresser la biographie d'Adelphe.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 92-93 ; P. de Ozolme, « À propos du centenaire de Neuwiller. Saint Adelphe et son culte », *Revue catholique d'Alsace*, 1926, p. 449-462 et 525-532 ; L. Pflieger, « Zur Geschichte des Adelphe-Kults im Elsass », *Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, 2, 1927, p. 142-144 ; G. Weill, « Le rayonnement d'un pèlerinage Alsacien au IX^e siècle. Saint Adelphe de Neuwiller », *Revue d'Alsace*, 96, 1957, p. 133-140 ; M. Tischler, *Die Gorzer Reform in Neuweiler bei Zabern an der Schwelle zum XI. Jahrhundert*, *Archives de l'Église d'Alsace*, t. 51 (série complète), 12 (3^e série), 1993-1994, p. 69-90 ; M. Tischler, *Ein Sakramentar, saec. XI-in aus Neuweiler im Elsass*, dans *Fragmenta Darmstadiensia*. Heidelberger Handschriften-Studien des Seminars für Philologie des Mittelalters (III), hg. W. Berschin und K. H. Staub, Darmstadt, 1997, p. 63-73.— **SOURCES ET ÉTUDES HAGIOGRAPHIQUES** : Vita *BHL* 76 : éd. I. Wimpfeling, Strasbourg, 1506, fol. 3-10, reproduite dans les *Acta Sanctorum*, Aug., VI, p. 507-512 (plus aucun manuscrit conservé) ; Vita *BHL* 75v, éd. G. Philippart, « La Vie de saint Adelphe de Metz par Werinharius d'après un manuscrit de Neuwiller [cod. Vindobonensis 563, XII^e s.] », *Analecta Bollandiana*, 100 (1982), p. 431-442 ; description du manuscrit dans G. Philippart, « Fragments palimpsestes latins du Vindobonensis 563 (V^e siècle ?). Évangile selon S. Matthieu, Évangile de l'Enfance selon Thomas, Évangile de Nicodème », *Analecta Bollandiana*, 90 (1972), p. 391-411 ; M. Goulet, « Adelpus » dans *SHG* X, p. 199-207. — G. Philippart, « La Vie anonyme de s. Adelphe de Metz plagiat de la Vie de s. Arnoul », *Analecta Bollandiana*, 104 (1986), p. 185-186 ; C.

LES ÉVÊQUES DE METZ AU MOYEN ÂGE

Wilsdorf, « Remarques sur la première Vie connue de s. Adelphe de Metz et le pèlerinage de Neuwiller-lès-Saverne (IX^e-XII^e s.) », *Revue d'Alsace*, 119, 1993 (Mélanges M. Thomann, p. 31-41 ; M. Goullet, « La Vie d'Adelphe de Metz par Werinarius : une réécriture polémique ? », dans *Mélanges offerts à G. Philippart*, éd. P. Bertrand, X. Hermand et M. Trigalet, Turnhout, 2005, p. 461-476.

Firmin (*Firminus*)

Sur Firmin Paul Diacre ne dit rien d'autre que le fait qu'il ait été le prédécesseur immédiat de Légonce.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gautier, p. 139.

Légonce (*Legontius*)

Légonce est fêté le 18 février. La translation de ses reliques à l'église Saint-Clément était fêtée le 16 juin. En 1142 le prieur de Lixheim demanda à l'évêque Étienne de Bar de lui faire don des restes de Légonce pour accroître le prestige de son établissement, mais les moines de Saint-Clément refusèrent. Il aurait siégé durant 34 ans et 6 mois, d'après les catalogues médiévaux.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gautier, p. 139 ; M. Parisse, *Actes des princes lorrains, 2^e série, Princes ecclésiastiques. I. Les évêques de Metz. B. Étienne de Bar (1120-1162)*, Nancy, 1976, n°56, p.130-131.

Auteur (*Auctor*)

D'après le récit de Paul Diacre, Auctor était évêque de Metz quand Attila et les Huns ravagèrent la ville. De nombreuses légendes courent à son sujet. D'après la *Chronique des évêques de Metz*, qui est un remaniement en langue vernaculaire des *Gesta episcoporum Mettensium* et de leurs continuations rédigé à la fin du XIV^e siècle, il aurait été savetier. Sollicité pour devenir évêque, il aurait refusé mais, plantant son alêne dans le sol, il aurait fait jaillir une fontaine, miracle qui l'aurait convaincu d'accepter la charge épiscopale. Cette fontaine eut la réputation de guérir les enfants qu'on y baignait. Auctor aurait également sauvé les Messins de la captivité en obtenant leur libération grâce à un miracle. Sa sépulture pose problème. Son corps est attesté à partir du XII^e siècle à la fois à Saint-Clément et dans l'abbaye de Marmoutier en Alsace. Les clercs de Trèves ont incorporé le nom d'Auctor à deux reprises dans la liste des archevêques de la métropole mosellane entre 1072 et 1101. Le monastère Saint-Maximin de Trèves prétendaient détenir les restes de l'un de ses deux Auctor. Un clerc trévirois a tenté d'harmoniser les traditions messines avec celles de sa

LES ÉVÊQUES DE METZ AU MOYEN ÂGE

cité en rédigeant une *vita* après les années 1130. Après plusieurs translations, les reliques de l'un des deux Auctor trévirois sont passées en Saxe et à Brunswick, où le saint est devenu le protecteur de la ville. Fêté le 9 août, il aurait siégé durant 29 ans.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gautier, p. 139-144; Hari, I, p.371-373.

Explèce (*Epletius*)

Fêté le 30 juillet. Le lieu de sa sépulture pose problème. Au XI^e siècle, la *Vita Adalberonis* de l'abbé Constantin situe ses restes à Saint-Symphorien. Au siècle suivant les *Gesta Episcoporum* reprennent cette information mais indiquent, dans un autre passage, que le corps d'Epletius se trouve près de Saint-Clément. Les textes suivants vont reprendre cette deuxième thèse.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gautier, p. 216 ; Hari, I, p. 285-287 ; Gierlich, *Die Grabstätten*, p.104-106.

Urbice (*Urbitus*)

Fêté le 20 mars et enterré à Saint-Maximin Outre-Seille, Urbice fut transporté à Saint-Eucaire en 1552. La tradition lui prête la fondation d'un chapitre de clercs à Saint-Clément. D'après une tradition, qui n'est pas attestée avant la fin du IX^e siècle, Urbice aurait été le premier prélat à porter le titre d'archevêque.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gautier, p. 139 ; Hari, I, p.155-156.

Bonole (*Bonolus*)

Fêté le 9 octobre.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gautier, p. 139.

Térence (*Terentius*)

Fêté le 29 ou 30 octobre. Sa translation à Neumünster est fêtée le 16 mai ; elle est l'œuvre de l'évêque Advence et elle a lieu avant 871. Une *vita* a été rédigée par la suite, peut-être à Gorze ; elle ne contient que des éléments légendaires.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gautier, p. 139 ; Hari, I, p.177-178. — **SOURCES ET ÉTUDES HAGIOGRAPHIQUES** : *Vita Terentii* [BHL 8005], éd. M. Gouillet dans *SHG X*, p. 296-309, et présentation du dossier, p. 207-212.

Consolin (*Gunsolinus*)

Fêté le 31 juillet.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gautier, p. 139.

Romain (*Romanus*)

Fêté le 13 avril.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gautier, p. 139.

Fronime (*Fronimus*)

Fêté le 27 juillet (déposition) et le 16 juin (translation).

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 209.

Grammace (*Grammatus*)

Fêté le 26 avril.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gautier, p. 209.

Agatimbre (*Agatimber*)

Fêté le 12 mai, du temps du pape Silverius (536-537).

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 209.

Spère (*Sperus/ Sperius*)

... 535...

Spère est attesté au concile de Clermont de 535. La première mention de sa sépulture à Saint-Clément apparaît au XII^e siècle : en 1142 ses restes sont déposés dans une châsse avec ceux d'autres évêques messins.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 209 ; M. Parisse, *Actes des princes lorrains, 2^{ème} série. Princes ecclésiastiques. I. Les évêques de Metz*. B. Etienne de Bar 1120-1162, Nancy, 1972, n°56, p.130-131.

VI^e SIÈCLE

Vilicus

... 566/569...† av. 581

Fêté le 17 avril. Vilicus est le destinataire de trois poèmes de Venance Fortunat, peut-être écrits à l'occasion du mariage de Brunehaut et du roi Sigebert à Metz vers 566. Il intervient en faveur du recteur de Provence Dynamus auprès du roi d'Austrasie Sigebert. Il joue un rôle relativement effacé alors que Metz est devenue une des résidences royales préférées de la branche austrasienne de la famille mérovingienne. Vilicus appartient au réseau tissé par le duc de Champagne Loup, le recteur de Provence, Dynamius et l'évêque Gogon, *nutricius* de Childebert II, qui contrôle de façon informelle la vie politique dans le royaume d'Austrasie jusqu'en 581.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 209-211 ; Venance Fortunat, *Carmina*, éd. et trad. par Marc Reydellet, Paris, 1994, t. I, III, 13, p.109-112.

Pierre (*Petrus*)

... † av. 581

Fêté le 27 septembre.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 211-213 ; Duchesne, *Fastes*, III, p. 55.

VII^e SIÈCLE

Aigulphe (*Agiulfus*)

... juin 601...

Fêté le 22 novembre. D'après Paul Diacre, Aigulphe aurait été le petit-fils de Clovis par les femmes. Son patronyme indique qu'il se

rattache à la puissante famille des Faronides, une des branches de la parentèle des Agilolfinger, qui lutta avec les ancêtres de Pépin le Bref pour le contrôle de la fonction de maire du palais d'Austrasie. Il fut destinataire d'une lettre de Grégoire I^{er} en 601, lui demandant d'accueillir plusieurs missionnaires en route pour les îles Britanniques. Paul Diacre en fait un petit-fils de Clovis.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 214 ; J. Jarnut, *Agilolfingerstudien. Untersuchungen und Geschichte einer adligen Familie im 6. und 7. Jhr (Monographie zur Geschichte des Mittelalters 32)*, Stuttgart, 1986.

Gondoul (*Gundulfus*)

Un évêque nommé *Gundulfus* apparaît dans la *Vie de sainte Radegonde* composée par Venance Fortunat peu après 587. Ce Gondoul ne figure pas dans les catalogues épiscopaux messins. D'après Fortunat, Radegonde rencontre Gondoul, retiré dans un ermitage, alors qu'elle fait le tour des sanctuaires gaulois dans les années 540. Gondoul serait devenu évêque après cette rencontre. L'existence de ce personnage pose problème : les évêques de Metz sont attestés assez régulièrement au cours du VI^e siècle et les données fournies par les catalogues épiscopaux paraissent fiables pour cette époque. Certes, Fortunat a pu commettre une erreur mais le poète est un bon connaisseur de la cour austrasienne, qu'il a fréquentée à plusieurs reprises. Il est possible que Gondoul soit en fait Vilicus, qui aurait eu deux patronymes, l'un germanique et l'autre romain. Vilicus était considéré comme le « doyen » de l'épiscopat franc dans les années 560 ; une rencontre avec Radegonde dans les années 540 n'a donc rien d'impossible.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Fortunat, *Vita Radegundis*, éd. KRUSCH, MGH, SRM, c.13, p. 369 ; Duchesne, *Fastes*, III, p. 55 ; Hari, I, p.18-19.

Arnoald (*Arnoaldus*)

Fêté le 9 octobre. D'après Paul Diacre, il serait le neveu d'Aigulphe, contemporain de la fondation des abbayes de Glandières et de Sainte-Glossinde. En 857, l'évêque Advence évoque la donation faite par le roi Theudebert à l'évêque Arnoald de la *villa* de Merkinghem (l'église est attestée au VII^e siècle) ; c'est actuellement un quartier de Sarrebruck

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 214 ; H. W. Herrmann (Hrsg.), *Die Stiftskirche St. Arnual in Saarbrücken*, Cologne-Bonn, 1998.

Papole (*Papulus*)

Fêté le 20 décembre. Papole aurait fondé l'église de la future abbaye Saint-Symphorien, d'après une tradition qui apparaît au XI^e siècle mais qui ne se cristallise véritablement que dans les années 1130.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 215-217 ; Hari, I, p.176.

Arnoul (*Arnulfus*)

613/614-629/630

De famille aristocratique, élevé à la cour du roi d'Austrasie, Arnoul est *domesticus*, conseiller du roi, soutenu par le maire du palais Gondoul (Gundulf). Il devient évêque de Metz en 614 tout en gardant ses charges civiles. Cette promotion au siège épiscopal messin correspond à l'époque où Clotaire II triomphe de Brunehaut pour le contrôle du royaume d'Austrasie, avec le soutien de plusieurs familles austrasiennes. Clotaire II confie l'éducation de son fils Dagobert à Arnoul en 623. Aspirant à une vie spirituelle plus intense, et peut-être incité par la mort de Clotaire II, il quitte sa fonction en 629 pour se faire ermite dans les Vosges au mont Habendum (plus tard Remiremont), où il meurt vers 640, un 18 juillet. Son corps est rapporté à Metz par son successeur Goëric. Il est alors enterré dans l'église des Saints-Apôtres qui portera son nom. Il aurait été marié à Doda, dont le nom apparaît très tardivement dans les sources. Paul Diacre lui attribue deux fils : Ansegisel, ancêtre des Carolingiens, et Clou, futur évêque de Metz.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 373-383 ; O. G. Oexle, Karolinger, p. 250-364 ; M. Gaillard, A. Wagner « Saint-Arnoul évêque de Metz » *Les Cahiers Lorrains*, 4, 1999, p.385-400 ; M. Gaillard, *Le souvenir des Carolingiens* (passim). —

SOURCES ET ÉTUDES HAGIOGRAPHIQUES : *Vita prima* (BHL 689-692) ; *Vita secunda* (BHL 693) ; *Narratio auctore Paulo diacono* (BHL 694 = *Liber de episcopis Mettensibus*) ; dossier complet dans M. Goulet, « Arnulfus », *SHG X*, p. 212-234 ; Paul the Deacon, *Liber de episcopis Mettensibus. Edition, translation and introduction by Damien Kempf*, Dallas- Leuven, 2013 (Medieval Texts and Translations, 19).

Goeric/Abbon (*Goericus/Abbo*)

629/630-643/647

Fêté le 19 septembre, vers 640/650. Originaire d'Aquitaine, Goëric-Abbon est mentionné dans le testament de Dagobert. Il a correspondu avec Didier, évêque de Cahors. Il fut évêque pendant 17 ans. Primitivement conservées dans l'abbaye de Saint-Symphorien, ses

reliques furent transférées à Épinal par Thierry I^{er} vers 980 vraisemblablement. Une *vita Goerici* a été rédigée avant la translation du corps du saint à la fin du X^e siècle. Elle ne contient pratiquement que des éléments légendaires.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 383-390 ; Hari, I, p.287.— **SOURCES ET ÉTUDES HAGIOGRAPHIQUES** : *Vita prolixior* (BHL 3606-3607) ; *vita brevior* (epitomé) ; dossier complet dans M. Goulet, « Goericus/Abbo », SHG X, p.234-241.

Godon

Mort un 8 mai après avoir été évêque durant dix ans, Godon est cité au temps de Sigebert III, vers 645-650.

BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 390-391.

Clou (*Chlodulfus*)

... 659 ...

Fêté le 8 mai. D'après une lettre de Didier de Cahors, Clou aurait été le fils de saint Arnoul. Une *vita* a été rédigée en son honneur avant 959, dont beaucoup de données sont peu fiables. Il fut inhumé à Saint-Arnoul, puis son chef fut déposé au prieuré de Lay-Saint-Christophe. Sa translation et ses miracles sont rapportés dans le Petit Cartulaire de Saint-Arnoul.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 391-394.— **SOURCES ET ÉTUDES HAGIOGRAPHIQUES** : *Vita* (BHL 1735), *Vita et miracula ex Historia Sancti Arnulphi* (BHL 1735a) : M. Goulet, « Chlodulfus », dans SHG X, p. 241-251 ; M. Gaillard, *Le souvenir des Carolingiens*, p. 117-131.

Abbon

Fêté le 15 avril. Le nom d'Abbon est cité dans des chartes de la deuxième moitié du VII^e siècle (667, 683, 693/4), sans qu'on puisse savoir s'il s'agit de l'évêque de Metz ou d'un évêque homonyme de Troyes.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 394.

Aptat (*Aptatus*)

après 691

Enterré dans l'église Saint-Symphorien et fêté le 21 janvier. Il est possible qu'Aptat soit le référendaire qui a souscrit un jugement de

LES ÉVÊQUES DE METZ AU MOYEN ÂGE

Clovis III le 12 août 691.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 395.

Félix II

après 691

Enterré dans l'église Saint-Symphorien et fêté le 22 décembre.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 395.

VIII^e SIÈCLE

Sigebaud (*Sigibaldus*)

... 26 octobre 741

Issu d'une grande famille, Sigebaud refonde l'abbaye alsacienne de Neuwiller et celle de Nova Cella (plus tard Saint-Nabor/ Saint-Avold). Paul Diacre, à la fin du VIII^e siècle, loue son courage contre la goutte. Il fut évêque durant vingt-cinq ans. Le lieu de sa sépulture pose problème. La *Vie de saint Chrodegang* (BHL 1781), rédigée avant 987, la localise à Saint-Avold. Les sources littéraires du XII^e siècle placent cependant sa tombe dans l'abbaye Saint-Symphorien. Une *Vita et Inventio Sigibaldi* (BHL 7709-7710) évoque une redécouverte des restes de l'évêque à Saint-Symphorien en 1107 après une translation à partir de Saint-Avold.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Gauthier, p. 395-398 ; Hari, I, p.288-289. —

SOURCES ET ÉTUDES HAGIOGRAPHIQUES : *Vita et Inventio Sigibaldi* (BHL 7709-7710).

Chrodegang (*Chrodegangus*)

742, 30 sept. 766, 6 mars

Originaire de Hesbaye, fils de Sigramnus et de Landrada, élevé à la cour de Charles Martel, il fut référendaire à la chancellerie royale et appelé à l'épiscopat par Pépin III, alors maire du palais. Il fut ambassadeur de Pépin auprès du pape Étienne II et revint en Gaule avec lui en 743. Il reçut le pallium et porta le titre d'archevêque. Il devint le chef de l'église franque après la mort de Boniface et y tint un

LES ÉVÊQUES DE METZ AU MOYEN ÂGE

rôle de réformateur. Il introduisit la liturgie romaine dans son diocèse. Il réunit plusieurs conciles, fonda l'abbaye de Gorze, écrivit une règle pour les chanoines et fit don aux abbayes de son diocèse de reliques rapportées de Rome. Il voulut être enterré à Gorze et mourut le 26 octobre 791 après avoir été évêque durant 23 ans, 5 mois et 5 jours.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Paul Diacre, éd. Pertz, *MGH SS*, II, p. 267-268; Meurisse, p. 154-173 ; *HMB* I, p. 454-515 ; *S. Chrodegangi Metensis episcopi (742-766). Regula canonicorum aus dem Leidener Codex Vossianus latinus 94 mit Umschrift der tironischen Noten*, ed. W. Schmitz, Hanovre, 1889 ; J.-B. Pelt, *Études sur la cathédrale de Metz. La liturgie*, t. 1 (V^e-XIII^e siècle), Metz, 1937, p. 7-28 ; *Saint Chrodegang. Communications présentées au colloque tenu à Metz à l'occasion du douzième centenaire de sa mort*, Metz, 1967 ; E. Ewig, « Beobachtungen zur Entwicklung der fränkischen Reichskirche unter Chrodegang von Metz », dans *Frühmittelalterliche Studien*, 2, 1969, p. 67-77 ; J. Bertram, *The Chrodegang rules. The rules for the common life of the secular clergy from the eighth and ninth centuries. Critical texts with translations and commentary*, 2005, Aldershot ; Gaillard, *De privato honore*, p.151-175. — **SOURCES ET ÉTUDES HAGIOGRAPHIQUES**: *Vita* (BHL 1781), éd. Pertz, *MGH SS*, X, p. 553-572; A. Wagner, M. Goulet, « Chrodegangus », dans *SHG* X, 251-257 ; « Saint Chrodegang évêque de Metz [742-766] », dans *Sources hagiographiques de l'histoire de Gorze (X^e siècle)*, présentées, éditées et traduites par M., Goulet, M. Parris et A. Wagner, p. 9-108.

Angilram/ Angelram (*Angilramnus/ Angelramnus*)

768, 25 sept. ou avant-791, 26 oct.

Le nom du père d'Angilram est inconnu. Son frère était le comte Ingram, père de l'impératrice Ermengarde. Cette famille était originaire de Hesbaye et sans doute apparentée à Chrodegang. Angilram fut abbé de Senones et sans doute aussi de Saint-Trond. Il reçut la consécration épiscopale le 25 septembre 768. Il est attesté régulièrement à la cour de Charlemagne à partir de 774. À la mort du chapelain Fulrad en 784, il prit la direction de la chapelle royale et porta le titre d'archevêque. On lui attribue indûment les « *Capitula* d'Angelram », car le texte n'est pas de lui. Il fut le commanditaire du *Liber de episcopis Mettensibus* de Paul Diacre, écrit peu après la mort de la reine Hildegarde en 783. Il mourut au cours d'une campagne militaire de Charlemagne contre les Avars. Il est enterré au monastère de Saint-Avold (Saint-Nabor).

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 173-183 ; *HMB* I, p. 527-544 ; Hari, I, p.23 ; Gaillard, *De privato honore*, p. 161-175.

IX^e SIÈCLE

Gondoul (*Gundulfus*)

816, 1^{er} février-822, 6 sept.

Gondoul devint évêque après une longue vacance du siège épiscopal de Metz qui dura 27 ans. Il mourut le 6 septembre de 822 et fut enterré à Gorze, où il avait peut-être été moine antérieurement. Il s'agit peut-être d'un simple chorévêque chargé de gérer le diocèse de Metz en l'absence d'un réel titulaire du siège.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 183-186 ; *HMB I*, p. 568 sq ; Oexle, *Karolinger*, p. 250-261 ; Gaillard, *De privato honore*, p.169, Hari, I, p.140.

Drogon

823, 28 juin - 855, 8 décembre

Fils bâtard de Charlemagne et de Regina, né le 17 juin 801 ou 802, Drogon fut confié par l'empereur Louis le Pieux à un monastère pour y être éduqué ; c'était peut-être Saint-Arnoul. Il devint chanoine à Metz, puis évêque en 823, ordonné prêtre le 12 juin 823. Il reçut à Rome, entre 828 et 832, le pallium archiepiscopal des mains du pape Serge III, qui en fit son vicaire pour la Francie au nord des Alpes ; mais les évêques francs répugnèrent à reconnaître ce titre. Il tint une place importante auprès de son frère Louis le Pieux et lui resta fidèle après l'épisode des *Champs du mensonge* en 833. Il participa activement à la restauration de l'empereur, dont le symbole est le couronnement de Metz en 835. Il ramena le corps de son demi-frère Louis le Pieux et le fit inhumer à Saint-Arnoul de Metz. Il occupa une place de premier plan dans le royaume de son neveu Lothaire I^{er}, dont il devint l'archichapelain entre 833 et 836. Il fut abbé de Saint-Trond, de Luxeuil et de Gorze. Il se noya dans l'Ognon en Bourgogne et fut ramené à Metz, où on l'enterra dans l'église Saint-Arnoul, aux côtés de son frère l'empereur Louis, le 14 décembre 855.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 189-214 ; *HMB I*, p. 587-597 ; Chr. Pfister, L'archevêque de Metz Drogon (823-856), dans *Mélanges Paul Fabre. Études d'histoire du Moyen Âge*, Paris 1902, p. 101-145 ; Oexle, *Karolinger*, p. 346-351 ; S. Glansdorff, « L'évêque de Metz et archichapelain Drogon (801/802-855) », *Revue*

LES ÉVÊQUES DE METZ AU MOYEN ÂGE

belge de philologie et d'histoire, 81, 2003, fasc.4, p. 945-1014 ; Gaillard, *De privato honore*, p.157-169.

Advence (*Adventius*)

858(7) - 875, 31 août

Après une vacance du siège de Metz de plus de deux ans, Advence, messin de famille libre et élevé par Drogon, fut élu évêque par le clergé et le peuple, entra en relations avec le roi Charles le Chauve et le roi de Lotharingie Lothaire II. Advence semble avoir été un obligé de Charles le Chauve. Il soutient d'abord Lothaire II dans l'affaire de son divorce mais il fait rapidement sa soumission au pape Nicolas I^{er}. Il se rallie rapidement à Charles le Chauve après la mort de Lothaire II et il était présent au couronnement de Charles en Lorraine à Metz en 869. Après le traité de Meerssen en 870, Advence accepte la domination de Louis le Germanique sur Metz. Il est à l'origine de la fondation de la communauté de Neumünster en Sarre, fondation qui est confirmée par Louis le Germanique en 871. Il fut enterré dans la cathédrale, dans la chapelle Saint-Gall.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse p. 214-274 ; *HMB I*, p. 597-631 ; D. Misonne, « Mandement inédit d'Adventius de Metz à l'occasion d'une incursion normande (mai-juin 867) », *Revue bénédictine*, 93, 1983, p. 71-79 ; M. Gaillard, « Les abbayes du diocèse de Metz au IX^e siècle, décadence ou réforme ? », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 79, n°203, 1993, p. 271-274 ; M. Gaillard, « Un évêque et son temps, Advence de Metz (858-875) », dans *Lotharingia. Eine europäische Kernlandschaft um das Jahr 1000*, Saarbrücken 1995, p. 89-119.

Wala (*Walo*)

876, 18 mars - 882, 3/11 avril

Wala reçut le pallium du pape Jean VIII mais l'archevêque de Trèves refusa de reconnaître ce titre, d'où une longue querelle. Il défendit le pays contre les Normands, et mourut à la bataille de Remich entre Thionville et Trèves et fut enterré dans l'église Saint-Sauveur de Metz.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse p. 274-280 ; *HMB I*, p. 635-639.

X^e SIÈCLE

Robert

883, 22 avril - 917, 2 janvier

D'origine souabe, consacré par l'archevêque de Trèves Radbod, Robert a peut-être été placé à Metz par Charles le Gros, qui cherche à l'époque à s'assurer le contrôle de la Lotharingie après la mort de son frère Louis le jeune. Robert a tenté de porter le pallium et le titre d'archevêque, mais ses efforts ne semblent pas avoir rencontré un grand succès. Il tint un concile à Metz en 893, défendit sa ville contre les Normands, restaura les murailles de sa cité. Il fut enterré à la cathédrale, dans la chapelle Saint-Gall.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse p. 280-295 ; *HMB I*, p. 642-652 ; Hari, I, p.145-146 ; Gaillard, *De privato honore*, p.151-175.

Wigeric

917, 2 fév. - 927, 1 mars

Peut-être abbé de Gorze et princier du chapitre messin avant d'être évêque, Wigeric fut mêlé aux conflits politiques qui opposaient les rois Charles le Simple et Henri l'Oiseleur. Il utilise les biens de son temporel et ceux des abbayes sous sa protection pour se procurer des fidèles. Il prend le parti du roi de Francie occidentale Raoul et occupe la place stratégique de Saverne. Il résiste longtemps au rattachement de la Lotharingie à la Germanie et il se soumet finalement à Henri l'Oiseleur en 925, venu assiéger Metz.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse p. 295-297 ; *HMB II*, p. 8-10 ; Hari, I, p.145-146.

Bennon

927- 929

Souabe, chanoine de Strasbourg, ermite, Bennon est mis sur le siège de Metz par le roi Henri I^{er}. En 929 les Messins l'aveuglent et le chassent. Il se réfugie à l'abbaye d'Einsiedeln, où il meurt vers 940, un 3 août.

LES ÉVÊQUES DE METZ AU MOYEN ÂGE

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse p. 297-301 ; *HMB* II, 10-13 ; H. Keller, *Kloster Einsiedeln im ottonischen Schwaben*, 1964, p. 18 sqq. ; W. Haubrichs, *Ortsnamen probleme in Urkunden des Metzger Klosters St. Arnulf*, p. 42 sqq. ; Hari, I, p.148-149.

Adalbéron I

929, 1^{er} juillet - 962, 26 avril

Fils du comte Wigeric et de Cunégonde, descendante des rois carolingiens, Adalbéron avait une position importante à Metz, d'où il contribua peut-être à chasser l'évêque Bennon. Né vers 902-905, il eut la charge de ses frères et soeurs après la mort de son père vers 916. Devenu évêque en 929, il fit renaître l'abbaye de Gorze, dont il soutint la réforme. Il s'appliqua à réformer les monastères de son diocèse et de son temporel comme Saint-Trond. En 936 il choisit le camp des adversaires d'Otton I^{er} et participa à la révolte du duc de Lotharingie Gislebert. Il est le dernier à résister à Otton mais il se rallia à lui en 939. À partir de cette époque, il devint l'un des plus fermes soutiens du roi et il refusa plus tard de soutenir la révolte du duc Conrad en 953. Il joua un rôle dans la désignation de son frère Frédéric comme duc de Haute-Lotharingie en 959. Il fut enterré à Gorze.

BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 301-316 ; *HMB* II, p. 13-68 ; K. Wichmann, « Adalbero I., Bischof von Metz, 929-962 », *JGLGA*, 3, 1891, p. 105-174 ; H. Fichtenau, « Vier Reichsbischöfe der Ottonenzeit », dans W. Baum (dir.), *Kirche und Staat in Idee und Geschichte des Abendlands*. Festschrift zum 70. Geburtstag von Ferdinand Maass Sj., p. 81-96 ; M. Parisse, « L'abbaye de Gorze dans le contexte politique et religieux lorrain à l'époque de Jean de Vandières (900-974) », dans *L'abbaye de Gorze au X^e siècle*, dir M. Parisse et G. Oexle, 1993, Nancy, p. 51-85. J. Nightingale, *Monasteries and patrons in the Gorze reform*, 2001, Oxford, p.71-86.

Thierry I^{er} (*Deodericus/ Theodericus I*)

965, 5 mars - 984, 7 sept.

Fils du comte Eberhard du Hamalant et d'Amalrada, neveu de l'archevêque de Trèves Robert et de la reine Mathilde, Thierry était un cousin germain d'Otton I^{er}. Il passa sa jeunesse à Halberstadt, fut peut-être membre du chapitre cathédral de Hildesheim, passa peut-être par Saint-Gall, puis demeura à Cologne auprès de son cousin Brunon, archevêque de Cologne. Ce dernier, d'accord avec l'empereur Otton I^{er}, donna à Thierry le siège de Metz, vacant depuis près de trois ans. Il fut consacré le 5 mars. Thierry vécut beaucoup dans l'entourage des empereurs notamment en Italie, où il acquit des reliques en grande quantité, par don ou par achat. Il demeura cinq ans

LES ÉVÊQUES DE METZ AU MOYEN ÂGE

en Italie avec l'empereur Otton II. À Metz, il fonda l'abbaye Saint-Vincent. Il fortifia le site d'Épinal, où il translata les reliques de son prédécesseur saint Goëric, et il y fonda une communauté religieuse. En 978 il défendit Metz contre le roi de France Lothaire, puis repartit pour l'Italie, où il vécut de 980 à 983. À la mort d'Otton II, il prit part pour le duc Henri de Bavière contre Otton III. Il fut enterré dans l'église Saint-Vincent. Au XI^e siècle, Sigebert de Gembloux, alors écolâtre de Saint-Vincent, rédigea une biographie de Thierry.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 316-336 ; *HMB* II, p. 69-93 ; M. Parisse, « Thierry I^{er}, évêque de Metz (965-984) », *Les Cahiers lorrains*, NS 17, 1965, p. 110-118 ; R. Folz, « Un évêque Ottonien : Thierry I^{er} (965-984) », dans *Media in Francia. Mélanges en l'honneur de Karl Ferdinand Werner*, 1989, Paris, p.139-156 ; A. Wagner, « Collection de reliques et pouvoir épiscopal au X^e siècle. L'exemple de l'évêque Thierry I^{er} de Metz », dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, juillet-octobre t.83 n°211, 1997, p.317-341 ; H. Van Ru et A. Sapir Abulafia, éd. trad., *Alpertus van Metz. Gebeurtenissen van deze tijd. Een fragment over bisschop Diederik I van Metz*, Amsterdam, 1980. — **SOURCES ET ÉTUDES HAGIOGRAPHIQUES** : Sigebert de Gembloux, *Vita Deoderici episcopi Mettensis*, ed. G. H. Pertz, MGH SS 4, p. 461-483 (BHL 8055) ; T. Licht, *Biographischen Werk Siegeberts von Gembloux*, Heidelberg, 2005, p. 26-45 (« Dietrich I. von Metz »).

XI^e SIÈCLE

Adalbéron II

984, 16 oct. - 1005, 14 déc.

Fils du duc Frédéric I^{er} de Haute-Lotharingie et de Béatrice, Adalbéron II est neveu du roi de France Hugues Capet et cousin de l'empereur Otton III, frère du duc Thierry I^{er} (978-1026/7). Il fut formé à Gorze. Sa mère lui fit donner le siège épiscopal de Verdun en septembre 984 avec l'appui des impératrices Adélaïde et Théophano, puis quelques mois plus tard celui de Metz devenu vacant par la mort de Thierry I^{er}. Il fut consacré par l'archevêque Egbert de Trèves le 28 décembre. Il eut une grande activité en faveur des moines, refonda Saint-Symphorien, favorisa Gorze, Sainte-Marie de Metz, Épinal, Neumünster où il établit des religieuses. Il fut enterré à Saint-Symphorien de Metz. L'abbé Constantin de Saint-Symphorien rédigea une biographie consacrée à Adalbéron II dans la première moitié du XI^e siècle.

LES ÉVÊQUES DE METZ AU MOYEN ÂGE

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 336-342 ; *HMB* II, p. 93-109 ; H. Fichtenau, « Vier Reichsbischöfe der Ottonenzeit » (voir *supra*, « Adalbéron 1^{er} »), p. 88-90 ; R. Folz, « Adalbéron II évêque de Metz (984-1005) », *Ex ipsius rerum documentis. Beiträge zur Mediävistik. Festschrift für Harald Zimmermann*, dir. Kl. Herbers, H. H. Kortüm, C. Servatius, Sigmaringen 1991, p. 399-416. — **SOURCES ET ÉTUDES HAGIOGRAPHIQUES :** Constantin de Saint-Symphorien, *Vita Adalberonis II*, MGH, SS, IV, p.658-672 (BHL 0029) ; M. Goulet (dir.), « Pour célébrer un millénaire. La Vie de l'évêque de Metz Adalbéron II, par Constantin de Saint-Symphorien », *Lotharingia*, 13 (2006) p. 5-42.

Thierry II

1006- 1047, 30 avril

Fils du comte Sigefroid de Luxembourg et d'Hadwide, frère d'Henri comte de Luxembourg et duc de Bavière ainsi que d'Adalbéron archevêque intrus de Trèves et de l'impératrice Cunégonde, Thierry devint évêque dans des conditions peu claires. Il aurait réussi à évincer le tout jeune fils du duc de haute Lotharingie Thierry I^{er}, dont il aurait reçu la tutelle, et se serait emparé du siège de Metz, sans doute avec l'accord de son beau-frère Henri II. Il entra en conflit avec le roi quand il défendit la cause de son frère Adalbéron candidat au siège de Trèves. Le roi vint même à deux reprises mettre le siège devant Metz pour obtenir la soumission de Thierry II, puis leurs relations se normalisèrent. Avec Aribon de Mayence et Henri de Bavière (frère de Thierry et de Cunégonde), il facilita la prise de pouvoir de Conrad II. Vers 1030, il donne à Henri III un bras de sainte Lucie pour l'abbaye de Limbourg (diocèse de Spire). Thierry II fait venir de Besançon des reliques d'Étienne et le texte de la translation, (ms. BNF, lat 10844). Il fait achever la cathédrale vers 1040/42 et fut le premier évêque de Metz à y être enterré.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE: Meurisse, p. 343-351 ; *HMB* II, p.113-136 ; H. Tribout de Morembert, « Thierry de Luxembourg (1005-1047) », dans les *Biographies Françaises*, 7, 1956, Luxembourg, p.3-20 ; Hari ; I, p.162-163.

Adalbéron III

1047 (après 30 avril) - 1072, 13 novembre

Fils du comte Frédéric de Luxembourg, frère du comte Henri, duc de Bavière, de Frédéric duc de Basse-Lotharingie et de Gilbert comte de Luxembourg, neveu de l'évêque de Metz Thierry II, Adalbéron reçut sa formation au chapitre cathédral de Toul avec le futur pape Léon IX. Il exerça sans doute la charge de princier du chapitre cathédral avant de devenir évêque de Metz. Son épiscopat constitue

l'apogée de la puissance politique des évêques de Metz et une ère de prospérité sur le plan intellectuel, matérialisée par la présence de Sigebert de Gembloux à Metz, en tant qu'écolâtre de Saint-Vincent. En 1070 Adalbéron III fonda le chapitre Saint-Sauveur de Metz et y fut enterré.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 351-367 ; *HMB* II, p. 136-174 ; Hari, I, p.164-165.

Hermann/Hériman (*Hermannus*)

1073 - 1090, 4 mai

Peut-être apparenté à la famille des comtes d'Ardenne et à l'évêque Henri de Liège, archidiacre en 1063, puis prévôt de Saint-Lambert de Liège en 1066, Hermann devint évêque de Metz au début de l'année 1073. Il a pu être désigné par Henri IV sur proposition de l'archevêque Annon de Cologne, après avoir fréquenté la chapelle royale. Hermann est à la cour du roi en octobre 1073 et en Italie en avril 1074. Avant l'éclatement de la Querelle des Investitures, il entretient de bonnes relations à la fois avec le roi Henri IV et avec le pape Grégoire VII. Il noue également des liens avec Béatrice de Toscane et sa fille Mathilde. À la réunion de Worms en janvier 1076, il refuse dans un premier temps de voter la condamnation du pape Grégoire VII mais il doit céder sous la pression des autres évêques de l'Empire. Il demande pardon très rapidement et Grégoire VII lui envoie le 26 août une lettre d'explication sur son attitude à l'égard du roi. Après Canossa, Hermann ne persiste pas dans son opposition à Henri IV mais les relations se tendent de nouveau l'année suivante entre les deux hommes. Fin avril 1078, Hermann est chassé de Metz par le roi, il se réfugie à Liège, Verdun, Rome, et Grégoire VII lui octroie le titre de légat pontifical. En 1081, il reçoit une nouvelle lettre de Grégoire VII. Il soutient l'anti-roi Hermann de Salm mais il ne fait pas preuve d'un grand volontarisme. Rentré à Metz à une date difficile à déterminer, Hermann est chassé par Henri IV en personne en 1084 et il est déposé au concile de Mayence en 1085 ; il vit alors à Liège et Saint-Trond. Il rentre à Metz début 1089, fait la translation des reliques de saint Clément (et peut-être de Sainte-Glossinde), pour ressouder la communauté messine autour de son évêque ; il tombe malade à Pâques et meurt le 4 mai 1090. Il est enseveli dans l'église Saint-Pierre-aux-Images.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 367-381 ; *HMB* II, p. 177-198 ; F. Ruperti, G. Hocquard, « Hériman, évêque de Metz (1073-1090) », *ASHAL*, XXXIX, 1930, p. 503-578 ; S. Salloch, *Hermann von Metz. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Episcopats im Investiturstreit*, Frankfurt/Main, 1931 ; F. R. Erkens, *Die Trierer*

LES ÉVÊQUES DE METZ AU MOYEN ÂGE

Kirchenprovinz im Investiturstreit, Cologne, 1987 ; Hari, I, p.187-200.

Walon (*Walo*)

Évêque impérial, 1085-1085

Abbé de Saint-Arnoul de Metz (première attestation en 1063), puis de Saint-Remi de Reims en 1073, Walon ne put se maintenir dans le monastère champenois à cause de l'hostilité de l'archevêque de Reims, Manassès. Il fut mis sur le siège de Metz à la place de Hermann en 1085 par l'empereur Henri IV, mais renonça rapidement. Il entre à l'abbaye de Gorze comme écolâtre, puis reprit la direction de Saint-Arnoul probablement après de le retour de l'évêque Hermann sur le siège de Metz (1089). Il mourut vers 1099-1100, un 19 février.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 373; *HMB* II, p. 192 ; A. Wagner, «Walon, abbé de Saint-Arnoul de Metz, ou la difficulté d'être Lorrain à la fin du XI^e siècle », *Les Cahiers lorrains*, mars 1995, p.3-21 ; Hari, I, p.196-197 ; B. Schütte, *Die Briefe des Abtes Walo von St. Arnulf vor Metz*, Hanovre, 1995 (MGH, Studien und Texte, 10).

Brunon de Calw

Évêque impérial, 1085 - 1088

Après le départ de l'évêque intrus Walon, Henri IV donna le siège de Metz à Brunon, fils du comte Adalbert de Calw, neveu du pape Léon IX. Celui-ci dilapide les biens de l'évêché, et il est chassé par les Messins en 1088.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 375 ; *HMB* II, p. 193 ; voir la bibliographie concernant Hermann, *supra*, n° 51.

XII^e SIÈCLE

Poppon

1090 (après 4 mai) – 1103, 4 août

Poppon est vraisemblablement issu d'une branche cadette de la maison de Luxembourg. Il est peut-être le neveu d'Adalbéron III. Son frère Henri accède à la dignité de comte palatin en 1085. Chanoine de Trèves élu par les chanoines de Metz en mai 1090 alors qu'Henri IV

se trouve en Italie, il fait d'abord preuve de prudence dans la lutte entre le pape et l'empereur, mais il est mal accueilli par l'empereur Henri IV. Il est consacré le 6 mars 1093 seulement par le légat pontifical Hugues de Die, archevêque de Lyon. Il est chassé de Metz en 1097 lorsque Henri IV rentre d'Italie. Il meurt le 4 août 1103. Les mésaventures de la fin de son épiscopat ont inspiré un clerc de son entourage, qui a composé une satire assez mordante pour blâmer l'ingratitude des Messins, notamment celle des bouchers et des chanoines.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 381-385 ; *HMB* II, p. 198-212 ; J. Schneider, *La ville de Metz aux XIII^e et XIV^e siècles*, Nancy, 1950, p. 71-74. — *Satira in Metenses*, MGH, *Libelli de Lite imperatorum et pontificum*, III, p.618-621.

Adalbéron IV

Évêque impérial, 1097 - 1117, juin

Contre Poppon, Henri IV nomma évêque de Metz en 1097 un clerc de sa chapelle, un lointain parent, Adalbéron, qu'il garda d'abord auprès de lui sans pouvoir l'établir à Metz. En 1101 on le trouve à la cour. Adalbéron soutient Henri V dans sa rébellion contre son père Henri IV. Cette prise de position lui permet d'obtenir la reconnaissance de son pouvoir par le légat du pape, le cardinal Richard d'Albano. Il entre à Metz après la mort de Poppon, en 1104 au plus tard, et obtient au moins un temps l'obéissance des clercs grégoriens. Il mène une activité réformatrice dans son diocèse et dans son évêché. L'opposition grégorienne se réveille à partir de 1114-1115, lorsqu'Henri V enregistre un net recul de sa puissance. Les Grégoriens messins ont à leur tête, l'archidiaque Adalbéron de Montreuil. Adalbéron IV est déposé au concile de Reims de 1117/1118. La sentence est réitérée en 1119 à Reims mais Adalbéron réussit à se maintenir quelques temps dans sa cité. Il sort de la documentation à cette date. Il est sans doute mort en 1120 ou 1121.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 385-389 ; *HMB* II, p. 212-220 ; J. Schneider, *La ville de Metz*, p. 71-74 ; Hari, I, p.202-204.

Théoger (*Theogerus*)

1118, 7 juillet - 1120, 29 avril

Issu d'une famille de ministériaux, instruit par Manegold de Lautenbach, Théoger fut successivement écolâtre du chapitre Saint-Cyriaque de Neuhausen près de Worms, moine à Hirsau et prieur de

Reichenbach. Il écrit un traité de musique. En 1088, il fut fait troisième abbé du monastère réformateur de Saint-Georges en Forêt Noire. Il entre en contact avec la noblesse du diocèse de Metz, et notamment avec les comtes de Metz, qui l'aident à fonder le prieuré de Lixheim. En 1117, il est élu évêque de Metz par les Grégoriens messins menés par l'archidiacre Adalbéron de Montreuil. Après avoir refusé la charge d'évêque de Metz qu'on lui imposait, il dut céder et fut consacré par le légat Conon de Préneste le 7 juillet 1118 à Corvey. Le pape confirma Théoger dans sa charge au concile de Reims en octobre 1119. Théoger ayant vainement tenté d'entrer à Metz en août 1118, le pape Gélase II lance alors l'interdit sur la ville. Théoger effectue une seconde tentative au printemps 1119, mais il est rudoyé alors qu'il séjourne à Saint-Clément. Il ne doit son salut qu'à l'intervention du comte de Metz, Folmar. L'évêque accompagna le pape Calixte II à Cluny, où il mourut peu après simple moine. Un proche de Théoger, peut-être l'abbé de Prüfening Erbon, fit rédiger une biographie du prélat.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 390 sq ; HMB II, p. 221-229 ; Hari, I, p. 205-210.— **SOURCES ET ÉTUDES HAGIOGRAPHIQUES**: *Vita Theogeri abbatis Sancti Georgii et episcopi Mettensis* (BHL 8109), ed. Ph. Jaffé, MGH SS 12, p. 450-479.

Étienne de Bar (*Stephanus*)

1120, juin- 1162, 30 décembre

Fils de Thierry, comte de Bar et de Montbéliard, et d'Ermentrude de Bougogne, Étienne était neveu du pape Calixte II. À l'instigation de l'archidiacre Adalbéron de Montreuil, futur archevêque de Trèves, il devient évêque de Metz après la mort de Théoger, sans qu'on connaisse précisément sa carrière ecclésiastique antérieure ; il a sans doute été élevé auprès de son oncle maternel, Guy, archevêque de Vienne puis pape. Il fut consacré par le pape à Rome en juin 1120. Il dut attendre le concordat de Worms pour entrer dans sa cité à la fin de 1122. Il reconstitua le temporel de son église, qui avait beaucoup souffert durant la Querelle des Investitures. Il détruit les fortifications « adultérines » et mène une politique castrale dynamique pour enraciner le pouvoir des évêques de Metz dans le territoire, ce qui conduit à des conflits avec les autres princes lorrains et notamment le duc de Lorraine Simon. Étienne de Bar peut être considéré comme le véritable fondateur de la principauté épiscopale messine. Il réorganise la chancellerie messine, qui connaît une première période d'apogée avec le notaire Liébault, mais plusieurs conflits l'opposent au chapitre

LES ÉVÊQUES DE METZ AU MOYEN ÂGE

cathédral, notamment en 1136, pour la nomination du princier du chapitre. Il a une politique de renforcement et d'essor de la vie monastique. Il entre en conflit à plusieurs reprises avec Bernard de Clairvaux. Il participa à la deuxième Croisade (1147-1149) avec son frère le comte de Bar Renaud I^{er}. Il joue pendant l'expédition le rôle de traducteur entre Conrad III et le roi de France Louis VII. Il fait rédiger des *Gesta Episcoporum Mettensium* entre 1132 et 1136, sans doute par maître Otton, archidiacre de Sarrebourg. Richer, abbé de Saint-Martin et de Saint-Symphorien lui dédie une *Vita sancti Martini*. Il fréquente la cour impériale, et lorsque renaissent les tensions entre l'empereur et le pape à partir de 1160, il prend le parti de Frédéric I^{er} et de l'antipape, puis se rapproche du pape Alexandre III peu avant sa mort. Il fut inhumé dans la cathédrale de Metz.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 392-416 ; HMB 2, p. 230-287 ; Hari, II, p.214-250 ; F. Ruperti, « Bischof Stephan von Metz (1120-1162) », *JGLGA* 22, 1910, p. 1-96 ; M. Parisse, *Actes des princes lorrains. 2e série: les princes ecclésiastiques, I: les évêques de Metz, B: Étienne de Bar (1120-1162)*, Nancy, 1979 ; Beate Schilling, *Guido von Vienne - Papst Calixt II*, Hanovre, 1998 (MGH Schriften, 45), *passim*.

Thierry (III) de Bar

1163- 1171, 8 août

Fils du comte Renaud I^{er} de Bar et de Gisèle de Vaudémont, neveu de l'évêque Etienne, Thierry devint chanoine et archidiacre de Metz à partir de 1128, princier du chapitre en 1136/1137. Élu évêque par les chanoines à la mort de son oncle, il ne se fit pas consacrer à cause du schisme qui divise l'Occident chrétien. Il mena une action politique très ferme, qui lui permit d'acquérir le château d'Haboudange, près de Château-Salins en Moselle. Il fut en bons termes avec l'empereur Frédéric I^{er} et le pape Alexandre III. Mort en 1171, il fut enterré dans la cathédrale.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 417-422 ; HMB II, p. 287- 294 ; Hari, II, p. 453-456 ; M. Parisse, *Actes des princes lorrains. 2e série: les princes ecclésiastiques, I: les évêques de Metz, C: Thierry III, Ferri, Thierry IV (1163-1179)*, Nancy, 1977.

Frédéric/ Ferry de Pluviose (*Federicus*)

1171, après 8 août - 1173, 27 sept.

La famille de Frédéric possédait des alleux à Pleuvezain et des terres près du château de Vicherey, deux communes très proches dans le diocèse de Toul. Son origine sociale est mal connue, mais il est certain qu'il n'appartenait pas à la plus haute aristocratie lotharingienne

comme ses prédécesseurs. Il est attesté comme chanoine messin à partir de 1146/1147. Il fut archidiacre à Metz à partir de 1158 ; il était également chambrier. Il ne se fit pas consacrer et demeura jusqu'à sa mort « évêque élu » à cause du schisme et de l'opposition entre Alexandre III et Frédéric Barberousse. Pendant son court épiscopat, Ferry semble avoir épousé le parti du Staufen. Il fut enterré à la cathédrale, dans la chapelle Saint-Gall.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : M. Parisse, *Actes des princes lorrains* (voir *supra*, n° 58, Thierry III de Bar) ; Meurisse, p. 422-424 ; *HMB* II, p. 294-296 ; Hari, II, p.456-459.

Thierry IV de Lorraine

...1173... - ...1179...

Fils du duc de Lorraine Mathieu I^{er} et de Berthe de Souabe, neveu de l'empereur Frédéric I^{er}, Thierry devint chanoine de l'église de Toul et grand archidiacre de la même église en 1163, grâce à son oncle Henri de Lorraine, évêque de Toul (1126-1165), auquel il succéda comme prévôt de Saint-Dié. Archidiacre à Metz dès 1169, et prévôt de Saint-Gengoul de Toul, il devint encore princier du chapitre. Porté sur le siège de Metz à la demande de sa mère, il demeura simple « évêque élu ». Les relations avec le pape Alexandre III se dégradent rapidement en 1179. Au concile de Latran III (1179), il fut déposé car il n'avait peut-être pas atteint l'âge canonique de 30 ans au moment de son élection, et il se contenta peut-être de la prévôté de Saint-Dié. La date de son décès et le lieu de sa sépulture ne sont pas connus avec précision. Sa tombe se trouvait peut-être dans l'abbaye cistercienne de Clairlieu, aux côtés des restes de son père, le duc Mathieu I^{er}.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : M. Parisse, *Actes des princes lorrains* (voir *supra*, n° 58, Thierry III de Bar) ; Meurisse, p. 424-427 ; *HMB* II, p. 296-298 ; Hari, II, p.459-463.

XIII^e SIÈCLE

Bertram (*Bertramus*)

1180-1212

Archevêque élu de Brême, 1178-1179.

Bertram est saxon de naissance mais ses origines familiales ne sont pas connues. Proche de l'empereur Frédéric Barberousse, chanoine de Saint-Géréon de Cologne, réputé pour sa connaissance en droit, B., appelé d'abord Berthold, fut nommé élu archevêque de Brême à la mort de Baudouin (1178, 18 juin). Sa candidature fut discutée au Concile de Latran III, où il siégea (mars 1179) et où son élection fut mise en cause parce qu'il avait reçu l'investiture de l'empereur avant d'avoir été consacré, et parce qu'il n'avait pas reçu la prêtrise au moment de son élection. Par compensation il fut élu au siège épiscopal de Metz, où il prit la place de l'élu Thierry (IV) de Lorraine, lui aussi déposé au même concile, et son élection fut confirmée par Alexandre III. On ignore la date de consécration de Bertram, qui eut lieu entre le 25 janvier et le 21 mars 1180. Dès sa venue à Metz (sans doute en janvier 1180), il donna, avec l'aide du légat Pierre de Tusculum, un acte par lequel il réglait l'élection du maître-échevin, devenue annuelle et confiée aux abbés bénédictins de la ville et au pryncier du chapitre, afin de limiter l'influence des grandes familles messines. Bien qu'il fût un fidèle de l'empereur, il refusa de soutenir Rodolphe, le candidat impérial à l'élection de Trèves, et répondit à une convocation de l'autre candidat Folmar soutenu par le pape Urbain III (concile de Mouzon, 15 février 1187). La duplicité de l'évêque de Metz irrita l'empereur et Bertram fut chassé de Metz par le ministériel d'Empire Werner de Bolanden et se réfugia à Cologne. Il revint à Metz au début de l'été 1189 seulement : il est le dernier opposant à rentrer d'exil ; c'est sans doute le départ de Frédéric pour la croisade qui a débloqué la situation. À partir de cette date, l'évêque de Metz va devenir un des plus fidèles soutiens d'Henri VI et des Staufen. Après la mort du roi en 1197, il soutient son frère Philippe de Souabe contre l'autre candidat au trône, Otton de Brunswick. Il participe aux négociations avec Philippe Auguste, qui aboutissent au traité d'alliance le 29 juin 1198 à Worms.

Bertram continua de se préoccuper de la gestion de la ville ; en 1190 il régla le fonctionnement du métier des changeurs, puis un peu plus tard il s'occupa des bouchers. Il introduisit à Metz une pratique notariale en usage à Cologne en instituant en 1197 l'« amandellerie » ; par ce système, deux élus par paroisse (amans) avaient la charge de conserver dans un coffre les actes publics et privés, concernant notamment les transactions immobilières. En 1199 Bertram dut gérer la présence de Vaudois dans sa ville. Il demande conseil au pape Innocent III à propos de ces laïcs qui mènent une prédication active et qui ont entrepris de traduire la Bible en français. Les Vaudois

messins ont le soutien d'une partie des élites de la cité.

Il ne put empêcher, entre 1203 et 1207, les patriciens messins de créer pour administrer la ville la juridiction des Treize. Des troubles violents opposèrent les Messins menés par les Treize et le très riche et très puissant clergé messin. Bertram excommunia les meneurs mais, dépassé par l'ampleur des faits, il demanda l'aide du pape Innocent III. Un règlement de paix intervint le 15 juillet 1209 sous le patronage des abbés cisterciens de Morimond et de Trois-Fontaines, afin de régler la question des dommages subis par le clergé dans les années précédentes. Les Messins font amende honorable et le collège des Treize est relégué à un rôle subalterne.

Mort en avril 1212, l'évêque fut enterré dans la cathédrale. Il laisse le souvenir d'un très grand évêque gestionnaire, et aussi d'un grand juriste, auquel on doit peut-être une Somme comprenant des commentaires de Gratien (*Summa «Elegantius in iure divino» seu Coloniensis*, ed. G. Fransen, St. Kuttner, New York, 1969).

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 427-439 ; HMB II, p. 300-317; Hari, II, p. 463-478; G. Voigt, « Bischof Bertram von Metz (1180-1212) », *JGLGA*, 1892, p. 1-65, 1893, p. 1-91; St. Kuttner, « Bertram of Metz », *Traditio*, 13, 1957, p.501-505; M. Parisse, « Complément aux actes de Bertram évêque de Metz », *ASHAL*, 1963, p. 37-57 ; B Tock, « La charte de Bertram instituant l'élection annuelle du maître-échevin de la ville de Metz, 21 mars 1180 (n. st.) », dans C. Barralis et M. Gaillard, *Metz, Les évêques et la ville*, à paraître ; R. S. Bour, *Gräberfunde im Metzger Dom*, *JGLGA*, XXVII (1915-1916), p. 49-282.

Conrad de Scharfenberg

1212-1224

Évêque de Spire, 1200-1224

Né vers 1165 dans une famille de la ministérialité royale des environs du Trifels, Conrad fréquente probablement l'école du chapitre cathédral de Spire. En 1186/7 il est prévôt de la collégiale Saint-Germain de Spire et doyen du chapitre cathédral. Conrad était protonotaire du roi Philippe de Souabe quand mourut l'évêque de Spire Otton (3 mars 1200), auquel il succéda. Il fut dès lors un fidèle serviteur de la cause Staufen et, à la mort de Philippe en juin 1208, il se trouva chargé de veiller sur la reine et ses enfants. Il se rallia alors rapidement au vieil ennemi de son ancien protecteur, Otton de Brunswick, qu'il reconnaît comme empereur. Il reçoit à titre de récompense la charge de chancelier impérial.

Il change à nouveau de camp au début de l'année 1212, en

apportant son soutien au jeune Frédéric II en lutte contre Otton de Brunswick. Dans la mesure où Innocent III était allié à Frédéric II, Conrad obtint exceptionnellement de la papauté l'autorisation de garder l'évêché de Spire quand il fut nommé à celui de Metz à la mort de Bertram (avril 1212). Il fut dès lors plus occupé par sa fonction de conseiller du roi que par celles de ses deux évêchés. Fidèle conseiller de Frédéric II, il devint légat impérial pour l'Italie, chargé de la préparation du couronnement impérial et de la Croisade. Il fut plus tard associé à la politique d'Henri (VII) en Allemagne. Il est mort le 24 mars 1224, et inhumé dans la cathédrale de Spire.

Ses séjours à Metz ont été intermittents. De son épiscopat datent les premiers travaux dans la cathédrale de Metz, qui vont aboutir un siècle plus tard à la construction d'un nouvel édifice gothique. Il a vraisemblablement fait déposer dans le trésor le manteau du couronnement impérial de Frédéric II. De son épiscopat datent les premiers problèmes financiers de l'évêché de Metz : Conrad semble avoir financé sa politique impériale avec les revenus de sa principauté épiscopale.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 439-448 ; *HMB* II, p. 410-426 ; Hari, II, p.478-496 ; F. Bienemann, *Conrad von Scharfenberg, Bischof von Speyer und Metz und kaiserlicher Hofkanzler, 1200-1224*, Strasbourg, 1886 ; F. Schoenstedt, « Konrad von Scharfenberg », *Westmärkische Abhandlungen zur Landes- und Volksforschung* 4, 1940, p. 9-21 ; P. Acht, « Studien zum Urkundenwesen der Speyerer Bischöfe im 12. und im Anfang des 13. Jh », *Archiv für Urkundenforschung*, 14, 1936, p. 262-306.

Jean d'Apremont

1224-1238

Évêque de Verdun, 1218-1224

Fils aîné du seigneur d'Apremont Joffroi I^{er} († 1203-1204) et d'Élisabeth de Dampierre, il eut pour frère le seigneur Gobert V d'Apremont, qui acheva sa vie à l'abbaye de Villers-en-Brabant et fut dit bienheureux. Il obtint une prébende de chanoine aux deux chapitres de Metz et de Verdun. Il est attesté comme grand-archidiacre de l'église de Metz en 1209. Il fut d'abord élu à Verdun à la mort de Robert de Grandpré, bien qu'il eût à peine l'âge légal. Il ouvrit sa ville aux frères Prêcheurs et aux Mineurs, ainsi qu'à des chanoines réguliers à Saint-Nicolas des Prés. Sollicité par le chapitre de Metz pour succéder à Conrad de Scharfenberg, il suscita à Verdun la candidature de son cousin Raoul de Thourotte. Le transfert à Metz fut sans doute encouragé par le paraige dominant de Port-Sailly, car

des liens de parenté sont attestés entre la famille d'Apremont et les Port-Sailly. Le début de l'épiscopat fut marqué par un dur conflit, où s'affrontèrent les paraiges messins, l'évêque, et les princes locaux, et qui eut pour enjeu le titre de comte de Metz et les fiefs attachés à cette fonction. En 1225 Jean tenta de récupérer ces fiefs épiscopaux rendus vacants par la mort de la dernière héritière, Gertrude comtesse de Dabo. Simon de Linange, veuf de Gertrude, engagea le combat, qui ne se régla que par l'intervention militaire du comte de Bar Henri II, venu au secours de l'évêque de Metz. Simon de Linange est alors obligé de prendre pour femme Jeanne, la nièce de Jean. L'évêque acquiert en outre le comté de Metz et quatre châteaux en relevant, Sarrebourg, Sarralbe, Turquestein et Herrenstein. Cette victoire est même saluée par le pape Grégoire IX. Le fief de Sarrebruck, qui relevait de Metz, devint vacant par la mort de Simon III, au plus tard en 1235 : le mariage de sa fille et héritière Laurette avec le sire d'Apremont Joffroi II, neveu de l'évêque, aida le prélat à consolider ses positions et celles de son évêché.

Il ne put éviter un dur conflit avec plusieurs paraiges de Metz. Le renforcement de la puissance épiscopale et la construction du château de Châtel-Saint-Germain, aux abords de la cité, inquiètent en effet les Messins, d'autant que le prélat est allié à la puissante parentèle des Port-Sailly. En 1232 des troubles éclatent. Jean dut aller se réfugier à Châtel-Saint-Germain, lancer l'interdit sur la ville. Il crut pouvoir attirer de son côté le duc de Lorraine Matthieu I et le comte de Bar Henri II, mais ceux-ci cédèrent peut-être à l'argent des bourgeois, mais surtout aux injonctions du roi de Germanie Henri (VII), qui rend un arbitrage favorable aux Messins contre leur évêque. Après des interventions diverses, la paix intervint en 1234. Il s'agit d'une défaite complète de l'évêque et de ses vassaux, dont les châteaux ont été ravagés par les Messins et leurs alliés le duc de Lorraine et le comte de Bar. Désormais le pouvoir des évêques devient virtuel dans la cité de Metz et les successeurs de Jean vont s'attacher à consolider leur principauté épiscopale, dont le centre de gravité se situe dans le Saulnois, autour de Vic et de Marsal. La défaite de Jean alourdit également les dettes de l'évêché, et la papauté est obligée d'intervenir à plusieurs reprises pour jouer les intermédiaires entre l'évêque et ses créanciers. Mort le 10 décembre 1238, Jean d'Apremont fut enterré dans le chœur de sa cathédrale.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, 448-457 ; *HMB* II, p. 426- 434 ; J. Schneider, *La ville de Metz*, p. 129-131 ; Hari, II, p.496-513.

Jacques de Lorraine

1239-1260

Fils du duc Ferry II de Lorraine et d'Agnès de Bar, Jacques était le frère cadet des deux ducs Thiébaud I^{er} (1213-1220) et Mathieu II (1220-1251). Il avait fait une brillante carrière de chanoine à Metz (princier), à Trèves (archidiacre), à Toul (archidiacre), à Liège (prévôt de Saint-Lambert), à Verdun (princier). Il fut élu par le chapitre de Metz avant le 29 mars 1239, et reçut l'ordination épiscopale au milieu d'une brillante assistance d'évêques et de princes le dernier dimanche de Carême de la même année, c'est-à-dire le 17 avril. La deuxième continuation des *Gesta episcoporum Mettensium* insiste sur la politique de suzerain et de seigneur qu'il exerça pour soutenir son évêché contre les ambitions des princes laïcs. Il fortifia, acquit, restaura et construisit un grand nombre de châteaux, de villes et de tours. Après Étienne de Bar, Jacques de Lorraine peut être considéré comme le second fondateur de la principauté épiscopale messine, centrée sur les vallées de la Seille et de la Sarre. Mêlé au schisme d'Empire après l'excommunication de Frédéric II, il se rallia à Guillaume de Hollande, de qui il obtint ses régales. Il participe aux opérations militaires contre les Staufen dans l'Empire en 1248. Ce rapprochement avec la papauté permet de mettre en veilleuse le problème des dettes qui grèvent de façon importante les finances de la principauté épiscopale. Ces difficultés ressurgissent cependant à la fin de l'épiscopat de Jacques. À la mort de son frère le duc Mathieu (1251), il s'occupa de régler les dommages que celui-ci avait causés aux églises, fit alliance avec sa veuve Catherine de Limbourg, exigea chaque fois qu'il le pouvait les hommages de ses vassaux, aussi bien dans la région sarroise que sur les bords de la Meuse (Commercy, Apremont). Il géra son diocèse avec soin, contrôlant et développant les salines du Saulnois. Il fonda une collégiale à Hombourg en 1254, une autre à Sarrebourg en 1256, mais il manifesta aussi son intérêt pour tous les ordres religieux, soutenant notamment les nouveaux, les Mendiants, chez les hommes comme chez les femmes. Il mourut le 24 octobre 1260 et fut enterré dans la chapelle Saint-Nicolas de la cathédrale de Metz.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 457-467 ; *HMB* II, p. 434-451 ; Hari, II, p.513-524 ; M. Arveiler-Ferry, « Catalogue des actes de Jacques de Lorraine, évêque de Metz (1238-1260) », *ASHAL*, 1957, p. 1-114.

Philippe de Florange

30 décembre 1260-24 septembre 1263

Appartenant à la famille seigneuriale de Florange, qui était une branche cadette de la maison ducale, Philippe collectionne les prébendes et les honneurs à Metz et en Lorraine. Il fut notamment trésorier du chapitre cathédral de Metz, chapelain pontifical, et prévôt de Saint-Dié en 1247 (dioc. de Toul). Une partie du chapitre l'élut évêque le 30 décembre 1260, tandis que d'autres choisissaient un homme des parages, Thiébaud de Port-Sailly. Les deux partis portèrent l'affaire à Rome. L'archevêque de Trèves Henri de Fénétrange décida de trancher le litige et il invita Thiébaud à se soumettre à Philippe, qui reçoit la consécration entre le mois de mars et le mois d'août 1261. D'après le chroniqueur Richer de Senones, le comte de Bar, envers lequel Philippe n'avait pas tenu ses promesses, serait intervenu à Rome et aurait fait accuser Philippe de simonie, mais cette version des faits paraît peu vraisemblable. Philippe est en fait accusé d'ignorance et de simonie par ses adversaires, et ses déboires sont à replacer dans le contexte plus large du conflit qui oppose le pape Urbain IV et l'archevêque de Trèves Henri de Fénétrange. Le pape cassa l'élection de Philippe et annula sa consécration le 24 septembre 1263, ordonnant qu'on ne lui obéit pas. Philippe finit par renoncer à l'épiscopat en 1264, gardant les revenus de la trésorerie. Il mourut le 20 décembre 1297 et fut enterré à côté de son prédécesseur.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 467-471 ; HMB II, p. 453-458 ; Hari, II, p. 532-544 ; G. Save, « Philippe de Florange », *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, 1895-1896, p. 239-263 ; H.V. Sauerland, « Zwei Aktenstücke zur Geschichte des Metzzer Bischof Philipp von Flörchingen », *JGLGA*, 1902, p. 431-443.

Guillaume de Trainel

12 février 1264-1269

Même si toute la lumière n'a pas été faite sur les origines du nouvel évêque de Metz, il semblerait que Guillaume soit un parent lointain du comte de Bar Thiébaud II, et qu'il soit originaire d'une famille seigneuriale de Champagne. Il était chanoine de Sens et chapelain pontifical. Il reçut du pape Urbain IV une prébende à Metz le 22 sept. 1263, puis il fut nommé évêque de Metz après l'abdication de Philippe de Florange, par un acte du 12 février 1264. Les premiers

mois de l'épiscopat de Guillaume sont consacrés aux problèmes financiers et l'étalement des créances de l'évêché dans le temps. Guillaume fut de suite mêlé aux conflits locaux, et notamment à la guerre qui opposait le comte de Bar Thiébaud II d'un côté, et le comte de Champagne Thiébaud V, le duc de Lorraine Ferry III et le comte de Luxembourg Henri V d'autre part, au sujet de la possession de Ligny-en-Barrois. Le 14 septembre 1266, l'évêque de Metz et le comte de Bar remportent une grande victoire devant la forteresse ducale de Prény. Le roi de France Louis IX intervient pour ramener la paix. Dans les années qui suivent, le comte de Bar et le duc de Lorraine font pression sur l'évêché pour récupérer leurs créances. Un accord est conclu le 1^{er} février 1268, et Guillaume aliène son château de Condé-sur-Moselle. Guillaume mourut de ses blessures à la suite d'une attaque survenue alors qu'il traversait l'Argonne. Le responsable de cette embuscade est peut-être le comte de Bar, mais rien ne le prouve formellement. Son lieu de sépulture est vraisemblablement l'église des Dominicains de Châlons-en-Champagne.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 471-474 ; *HMB* II, p. 458-464 ; Wolfram, p. 315-316 ; Hari, II, p.545-553.

Laurent

1271-1279

Les origines de Laurent ne sont pas connues avec précision mais il semble qu'il soit issu d'une famille lotharingienne. Il fit carrière au chapitre cathédral de Trèves : il est attesté en tant que chanoine en 1249, official en 1253, écolâtre en 1258 et notaire du pape en 1263. Il devient administrateur de l'évêché de Trèves en 1267, où un conflit opposait deux candidats. Il est attesté comme chanoine du chapitre cathédral de Metz à partir de 1258 ; ses liens avec la papauté lui permettent de devenir évêque de Metz en 1271.

Laurent dut faire face à la coalition qui unit le duc de Lorraine Ferry III et le comte de Bar Thiébaud II. Les deux princes se liguèrent pour recouvrer leurs créances. Malgré son dynamisme, Laurent subit un grave revers à Hadigny-les-Verrières au nord-est d'Epinal, où il fut capturé, ainsi qu'un grand nombre de ses vassaux, peu avant le 25 septembre 1272. Les châteaux épiscopaux furent occupés par les ennemis de l'évêque et ce dernier, malgré une tentative d'évasion avortée, resta en captivité jusqu'au printemps 1274. À cette date, le pape Grégoire X intervint en plein concile de Lyon pour obtenir la libération de Laurent et un accord de paix. Le répit fut de courte

LES ÉVÊQUES DE METZ AU MOYEN ÂGE

durée, car la guerre reprit dès 1275 entre l'évêque de Metz et le duc de Lorraine au sujet de la possession du comté de Blieskatel dans la Sarre. Le conflit tourna cette fois-ci à l'avantage de Laurent et de ses alliés, le comte de Salm et le comte de Deux-Ponts. Le duc fut défait à Marimont-les-Bénestroff en 1276 ou 1277. Les opérations militaires continuèrent et la paix ne fut scellée que le 24 août 1278 à l'avantage de l'évêque.

Dans les derniers mois de sa vie Laurent dut se rendre à la curie pour régler les problèmes financiers de l'évêché de Metz. C'est là qu'il trouva la mort, avant le 7 octobre 1279.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 474-478 ; *HMB* II, p. 464-473 ; Hari, II, p.554-568 ; Wolfram, p.316-317.

Jean de Flandre

7 octobre 1279 - 9 juin 1282

Évêque de Liège (1282-1291)

Troisième fils du comte Gui de Dampierre et de Mahaut de Béthune, Jean était aussi proche parent du comte Thiébaud II de Bar. Licencié en droit canon, il fut prévôt de Saint-Donatien de Bruges et prieur de Saint-Pierre de Lille, mais aussi chanoine de Metz. Comme Laurent de Lichtenberg était mort en Italie, son remplacement incombait au pape Nicolas III. Jean fut nommé à Metz par une bulle du 7 octobre 1279. Il serait entré à Metz en avril 1281 seulement. Il n'eut guère le temps de s'établir dans son diocèse, reçut les hommages de quelques vassaux et aurait eu à débattre avec les bourgeois messins, s'il n'avait été transféré à Liège par le pape Martin IV dès 1282 (bulle du 9 juin) à l'occasion de la double élection de Bouchard d'Avesnes et de Guillaume d'Auvergne.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 478-480 ; *HMB* II, p. 473-476 ; Hari, II, p.545-553 ; A. Marchandisse, « Un prince en faillite, Jean de Flandre, évêque de Metz (1279/1280-1282), puis de Liège (1282-1291) », *Bulletin de la commission royale d'histoire*, 1997, p.1-75.

Bouchard d'Avesnes

9 juin 1282-29 novembre 1296

Évêque de Liège (1281)

Fils du comte de Hainaut Jean d'Avesnes, comte de Flandre, et d'Alix de Hollande (ou Marguerite de Flandre), chanoine de Cambrai et

prévôt du chapitre Saint-Lambert de Liège, Bouchard manifesta son énergie au cours d'une querelle opposant à Liège les habitants de la ville et les étrangers. Cela lui valut d'être élu évêque de Liège à la mort de Jean d'Enghien, le 24 août 1281, par une partie du clergé, contre Guillaume d'Auvergne. Invité à intervenir, le pape Martin V régla le problème en donnant Liège à l'évêque de Metz Jean de Flandre et en donnant Metz à Bouchard (9 juin 1282). Avec la permission de Rome, l'élu ne fut consacré qu'en 1286 ou 1287. En attendant il conserva ses anciennes prébendes de Liège, Maastricht (prévôté de Saint-Servais), Cambrai et Sens. Son épiscopat se manifesta en permanence par une double énergie, religieuse et politique. Il intervint avec vigueur aussi bien dans les affaires de la ville de Metz que dans la politique lorraine, qui l'opposait au duc de Lorraine Ferry III et aux comtes de Bar Thiébaud II et Henri III. C'est ainsi qu'il fut présent aux conciles de Metz en 1286 et de Wurtzbourg en 1287. Il concéda des indulgences aux pèlerins de plusieurs églises de la ville et de l'abbaye de Villers-Bettlach, et s'occupa de la poursuite de la construction de la nouvelle cathédrale gothique. Il fut fortement handicapé par les lourdes dettes pesant sur l'évêché à son arrivée. Il lui fallut faire des emprunts dès 1286, et plus tard il demanda au pape Boniface VIII, et obtint, les revenus de l'abbaye de Gorze en 1295.

Il prit les armes contre le duc à propos de la succession du comté de Blieskastel, qui n'avait pas encore été réglée. Cet ancien fief de l'évêché, rendu vacant par la mort du comte Renaud, fut racheté par l'évêque au comte de Salm, malgré les prétentions du duc. L'affaire de Blieskastel trouva un apaisement et, en 1287, l'évêque et le duc réunissent une puissante armée qui vient sans succès assiéger La Chaussée dans la Meuse, un château appartenant au comte de Bar Thiébaud II, sans doute pour des raisons lignagères. Bouchard, qui a emprunté de grosses sommes à Ferry III, doit alors engager une grande partie de ses châteaux au duc. Ces difficultés financières et l'affaire de Blieskastel, qui n'était toujours pas réglée, expliquent la reprise de la guerre entre le duc et l'évêque de Metz en 1289. Le duc fut battu sur ses terres le 1^{er} octobre 1289 à Berviller-en-Moselle dans la forêt de Warndt. Une paix définitive n'intervint que le 7 novembre 1291. L'évêque récupéra une grande partie des domaines engagés. À la fin de sa vie, Bouchard se rapprocha de Philippe le Bel, dont il se reconnut le vassal en échange d'une pension, le 24 août 1296. Bouchard mourut le 29 novembre 1296 et fut enterré dans le chœur de Saint-Étienne de Metz. L'évêque avait réussi à restaurer la puissance des évêques de Metz, après 30 années de troubles, et à

LES ÉVÊQUES DE METZ AU MOYEN ÂGE

épurer le passif financier de l'évêché.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 480-484 ; *HMB* II, p. 476-485 ; Hari, II, p.569-581 ; Wolfram, p. 318-319 ; H. Tribout de Moremberg, « Un épisode de la guerre entre le duc de Lorraine et l'évêque de Metz : la bataille de Beuvaignes-sous-Belrain », *Les Cahiers Lorrains*, 9, nov. 1930, p.163-165.

XIV^e SIÈCLE

Gérard de Reninghe

1297-1302

Originaire d'une famille seigneuriale du comté de Flandre et fils de Jean d'Ypres, Gérard fut archidiacre de Brabant au diocèse de Cambrai. À la mort de Bouchard d'Avesnes, le chapitre fit une élection et se partagea entre Ferry, fils du duc de Lorraine, et Thiébaud, fils du comte de Bar. Le pape Boniface VIII régla le problème en nommant Gérard de Reninghe par une bulle du 24 avril 1297. Adolphe de Nassau l'investit des régales en février 1298, et Albert d'Autriche fit de même en 1299. Gérard bénéficia de la politique énergique de son prédécesseur et ne connut pas de difficultés avec ses voisins, non plus qu'avec la ville de Metz. Mort le 25 janvier 1302, il fut enterré dans le chœur de Saint-Nicolas de Metz. Longtemps Gérard fut déclaré originaire du village vosgien de Relanges à cause de la forme latine de *Renongis*. Deux articles ont fait justice de cette attribution (De Pange, Parisse).

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Meurisse, p. 484-487 ; *HMB* II, p. 486-491 ; Comte de Pange, « Note sur l'origine de la famille de Gérard de Réninghe », *Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux historiques*, 1896, p. 27-28 ; M. Parisse, « Une élection épiscopale disputée à Metz en 1296-1297 : de Bouchard d'Avesnes à Gérard de Réninghe », dans *Festschrift zum 65. Geburtstag von Hans-Walter Herrmann*, Sarrebruck, 1995, p. 77-83.

Renaud de Bar

1302-1316

Renaud, fils du comte Thiébaud II de Bar et de Jeanne de Toucy, était issu d'une famille comtale qui avait donné deux évêques à Metz au XII^e siècle et qui suivait de près les élections épiscopales de Lorraine

tout au long du XIII^e siècle. Renaud avait de nombreux frères ; l'un d'eux, Thiébaud, qui échoua à l'élection du siège de Metz en 1296, devint évêque de Liège. Renaud collectionna les prébendes dans tout l'Occident grâce aux liens tissés entre son frère le comte de Bar Henri III et la papauté. Il devient ainsi princier du chapitre cathédral de Metz en 1301. Il avait auparavant accumulé les prébendes, au nombre d'une douzaine à Besançon, Metz, Reims, Beauvais, Cambrai, Laon, Verdun, Bruxelles ; parmi les fonctions importantes qu'il remplit, il y avait celle de prévôt de la Madeleine à Verdun. Élu par le chapitre le 19 septembre 1302, il fut ordonné et consacré en 1303. La première phase de son pontificat fut marquée par un conflit permanent avec le clergé et les bourgeois qui dégénéra en guerre ouverte dans les années 1206-1208. L'évêque tenta de faire le blocus de la ville mais il échoua. La seconde phase de l'épiscopat de Renaud se résume à la guerre que mènent l'évêque et son jeune neveu, le comte de Bar, Edouard I^{er}, contre le duc de Lorraine Ferry IV. Les opérations militaires se soldent par une lourde défaite des Barrois devant la forteresse de Frouard le 8 novembre 1313 ; le comte de Bar est fait prisonnier. La paix du 20 mai 1314, conclue avec l'aide de Louis, le fils de Philippe le Bel, est désastreuse pour l'évêque de Metz, qui doit aider son neveu à rembourser sa rançon. Le prélat engage ses châtelainies de Condé-sur-Moselle, Conflans-en-Jarnisy et Rambervillers. Les deux premières ne seront jamais récupérées. Le bruit courut après sa mort, survenue le 4 mai 1316 (le 30 juin selon Sauerland), qu'il avait été empoisonné.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Wolfram, p. 320-321 ; Meurisse, p. 487-492 ; *HMB* II, p. 491-508 ; Hari, II, p.586-595 ; A. Nicolas, « Notice sur Renaud de Bar », *Mémoires de la Société des Lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, IV (1874), p. 113-118 ; H.V. Sauerland, « Geschichte des Metzzer Bistums während des vierzehnten Jahrhunderts », *JGLGA*, VI, 1894, p.119-176 ; H. Collin, « Un important document historique entré aux archives départementales de Meurthe-et-Moselle », dans le *Pays Lorrain*, 61, 1980, p.159-162 ; A. Stones, « Les manuscrits de Renaud de Bar et leur influence stylistique », dans *Écrire et peindre au Moyen Âge. Le livre, ses sources et ses images, de Saint-Mihiel à Verdun. Actes du colloque de Saint-Mihiel*, ed. [A.-O. Poilpré](#), [M. Besseyre](#), Turnhout, 2014 (CSM 27), à paraître.

Henri Dauphin

4 mai 1319-1325

Évêque de Passau, 1317-1319

Né en 1296 dans le Dauphiné, d'Humbert de la Tour et de Jeanne, héritière du Dauphiné, Henri fit des études de droit grâce à de

nombreuses prébendes canoniales à Vienne, Lyon, Clermont, Rouen, Cambrai et Worcester. Par provision de Jean XXII, il devint évêque de Passau le 3 juin 1317 et fut transféré à Metz par une bulle de Jean XXII du 4 mai 1319. La décision de Jean XXII faisait suite à une querelle des électeurs messins, qui se partageaient entre Philippe de Sierck, archidiacre de Sarrebourg, et Pierre de Trèves, archidiacre de Marsal. Le pape put ainsi faire plaisir au roi de France. Henri ne reçut pas les ordres majeurs, et ne fit qu'une brève apparition à Metz car il devait gouverner le Dauphiné au nom de ses deux neveux mineurs, tâche dans laquelle il se montra particulièrement habile. Il envoya à Metz des gens du Dauphiné pour gérer l'évêché à sa place et lui envoyer le plus d'argent possible, et il confia le diocèse à des vicaires généraux. Il fut néanmoins présent dans son diocèse au moment de la guerre des Quatre Seigneurs (1324), qui opposa aux Messins la coalition formée par le roi de Bohême Jean l'Aveugle, l'archevêque de Trèves Baudouin, le duc de Lorraine Ferry IV et le comte de Bar Edouard I^{er}. Les 29 et 31 mars 1325, l'évêque de Metz profita de la situation pour proposer son aide aux Messins contre une grosse somme d'argent et une réaffirmation des pouvoirs judiciaires des prélats dans la cité. Mais il ne tint pas sa parole et repartit dans sa patrie natale pour combattre le comte de Savoie, qu'il défait à Varey. Il ouvre même ses forteresses aux ennemis des Messins. Il donne sa démission en août 1325, mène une vie active dans le monde et meurt après mars 1329 dans le Dauphiné, qu'il régenterait. Henri Dauphin ne fut jamais consacré.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Wolfram, p. 322-324 ; Meurisse, p. 492-498 ; *HMB* II, 508-527 ; Meyer p. 101-106 ; Hari, II, p.595-599 ; H. Tribout de Morembert, « Henri Dauphin », *Les Cahiers lorrains*, 1932, p. 90-92 et 119-125 ; H.V. Sauerland, « Geschichte des Metzzer Bistums während des vierzehnten Jahrhunderts », *JGLGA*, VII-2, 1895, p. 69-168.

Louis de Poitiers

26 août 1325-16 août 1327

Évêque de Langres

Fils d' Aimard du Valentinois et d'Hippolyte de Bourgogne, Louis entra dans la carrière comme chapelain de François Cajetan cardinal de Sainte-Marie-in Cosmedin, et reçut de nombreuses prébendes à Lyon, Viviers et Annecy. Le 27 août 1306, il obtint de Clément V l'évêché de Viviers ; il a alors 27 ans. Le 26 janvier 1319, Jean XXII le transféra à Langres, où il ne tarda pas à avoir des problèmes avec le

chapitre et son doyen. Il fut nommé à Metz par Jean XXII le 26 août 1325, et fit son entrée à la veille de la Chandeleur pour assister à la prise de fonctions des Treize de la ville de Metz. Il dut se préoccuper de faire la paix entre les participants de la guerre des Quatre Seigneurs, le 3 mars 1326. Il se soucia des biens de l'évêché en récupérant des châteaux mis en gage. La maladie l'empêcha d'intervenir dans les troubles qui agitaient la cité de Metz. Il acheva sa vie sur ses terres de Montélimar en Dauphiné et y mourut le 16 août 1327.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Wolfram, p.324-325 ; Meurisse, 498-499 ; *HMB* II, 527-531 ; Meyer, p. 106-107 ; Hari, II, p.600-601.

Adémar de Monteil

21 août 1327-1361

Fils d'Hugues Adémar, comte de Grignan et seigneur de Monteil, et de Constance du Valentinois, Adémar était un neveu de Louis qui le précéda sur le siège de Metz. Doyen du chapitre de Toul et archidiacre de Reims, il fut nommé au siège de Metz par Jean XXII, alors qu'à 28 ans il n'avait pas encore reçu les ordres majeurs. Il fit son entrée solennelle dans la cité le 2 février 1327 pour participer à la mise en place des Treize. Dans un premier temps, l'évêque de Metz devint vassal du roi de France Philippe VI le 2 février 1338. Il reçut dès lors une pension. Puis il subit l'influence de l'empereur Charles IV de Luxembourg, qui vint à Metz en 1354 et en 1356/7, au moment de l'adoption de la Bulle d'or. En 1354-1355, l'évêque de Metz accompagne l'empereur en Italie.

Adémar fut rapidement confronté au problème des dettes laissées par ses prédécesseurs. Il fut ainsi capturé par un de ses créanciers, Simon de Maxéville, seigneur de Parroy, en 1330. Il eut également fort à faire avec la chambre apostolique, qui réclamait des sommes importantes.

Bon guerrier, soucieux de défendre les droits de l'évêché, il eut une politique active, offensive et défensive à l'égard de ses voisins immédiats, éternels adversaires de la riche ville de Metz ; surpris un jour de 1337 par les troupes du seigneur de Rodemack, il sut parfaitement se défendre et retourner la situation à son profit. Sans avoir toujours les moyens de ses ambitions, Adémar tenta de mener une politique de bascule entre le comte puis duc de Bar et le duc de Lorraine mais le plus souvent, il est en guerre avec le duc de Lorraine Raoul. Il change ainsi plusieurs fois de camp en 1342-1343, ce qui

provoque la révolte des vassaux et des villes épiscopales. La principauté épiscopale connaît alors l'anarchie et Adémar ne peut signer la Commune Trêve qui réunit tous les princes de l'espace lorrain en octobre 1343, alors que les villes épiscopales signent ce document.

Après la mort du duc Raoul, Adémar s'entendit avec sa veuve la duchesse Marie, puis un long conflit éclata entre eux de 1346 à 1351 à propos de la construction des châteaux de Château-Salins et de Beurepaire. Une autre guerre l'opposa aux Nancéiens jusqu'en 1351. Il reçut ou exigea de nombreux hommages des vassaux de l'évêché, ce qui était une manière de rappeler son autorité sur son patrimoine. Il s'intéressa de près à la vie de son diocèse, offrit des immunités aux monastères proches de la ville, Saint-Arnoul, Saint-Vincent, Saint-Symphorien, Saint-Pierre, et s'attacha dès son arrivée à la poursuite de la construction de la cathédrale. Il fit commencer avant 1357 la construction de la chapelle des évêques ; mort le 12 mai 1361, il y fut enterré.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Wolfram, p.325-327 ; Meurisse, p. 499-515; *HMB* II, p. 532-557; Meyer, p. 107-109 ; Hari, p.601-610.

Jean de Vienne

1361-1365

Archevêque de Besançon, 1355- 1361

Évêque de Bâle, 1365-1382

Jean était fils de Gautier de Vienne, seigneur de Mirebeau et d'Achillande, fille de Jean, comte de la Roche et seigneur de Châtillon-sous-Mâche. Il commença sa carrière à Besançon comme trésorier du chapitre Saint-Jean et doyen de la Madeleine de Besançon. Il devint archevêque à la mort de son oncle Hugues de Vienne en 1355. Le pape Innocent VI le transféra au siège de Metz le 15 novembre 1361. À la différence de son prédécesseur, il n'était pas belliqueux et eut le souci de maintenir son évêché à l'abri des pillards, et notamment des Grandes Compagnies. Vivant pour l'essentiel à Vic, alors résidence principale des évêques de Metz, il eut à affronter en 1364 la magistrature des Treize et de leurs partisans à cause d'une querelle de juridiction entre la justice épiscopale et la justice communale; il dut sévir et censurer ses adversaires et il aurait déplacé le tribunal épiscopal et celui de son archidiacre à Vic. C'est

vraisemblablement à cette occasion qu'un nouveau dépôt d'archives fut ouvert à Vic pour prendre le relai de celui de la cathédrale. Il fut heureux de quitter ce diocèse pour celui de Bâle, auquel le transféra le pape, sans doute avec l'appui de son oncle Ardouin cardinal de Cluny. Il est enterré à Porrentruy.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Wolfram, p. 327-328 ; Meurisse, p. 515-518 ; *HMB* II, p. 558-562 ; Meyer, p. 109 ; Hari, II, p.610-611.

Thierry Bayer de Boppard

1365-1383

Évêque de Worms, 1359-1365

Thierry naquit vers 1330 d'une famille de ministériaux chargés de gérer le domaine royal de Boppard sur le Rhin. Cette famille s'était progressivement élevée dans la hiérarchie sociale grâce à ses rapports avec la maison de Luxembourg. Thierry avait pour parents Simon Bayer de Boppard et Elisabeth Walpod de Waldmannshausen. Il fit des études à Liège, où il apprit la langue et les coutumes françaises. Il cumula des prébendes canoniales à Mayence, Trèves, Spire et Worms. L'influence de Charles IV de Luxembourg, dont il était l'un des principaux conseillers, joua en faveur de sa carrière ecclésiastique. Il fut d'abord coadjuteur, puis évêque à Worms en mars 1359, d'où il fut transféré à Metz le 13 août 1365 ; son entrée solennelle eut lieu le 2 novembre. Il décida d'effacer les plaintes de ses prédécesseurs contre les Messins, pour se les concilier. Cet homme de paix fut en bonnes relations avec l'empereur et le pape ; il séjourna souvent à la cour de Prague, accompagna Charles IV en Italie en 1367 et reçut des légations des papes Urbain V et Grégoire XI. Il alla demander à Grégoire X la confirmation de l'élection de Wenceslas comme roi des Romains. Il reçut, sans doute à titre de récompense pour ses services, des reliques de saint Étienne, qu'il déposa lors de la grande procession des Rameaux en avril 1376. Cette cérémonie marqua l'apogée de la puissance de Thierry V, qui à cette occasion fit remanier et continuer les *Gesta Episcoporum Mettensium* par son chorévêque Bertrand de Coblenze.

Quand survint le schisme de 1378, sur l'intervention du cardinal d'Aigrefeuille venu défendre à Metz le nouveau pape d'Avignon Thierry prit le parti de Clément V. Il joua un rôle d'arbitre pour faire libérer le duc de Brabant en 1372, pour accorder les Messins et Pierre de Bar en mars 1373, ainsi que le duc et les Messins et le duc et

l'archevêque de Trèves. Il lui fallut user des peines ecclésiastiques pour résister aux Messins qui malmenaient le clergé de la ville (1373-1376). C'est ainsi qu'il jeta l'interdit sur la cité, la paix ne revenant que le 2 juin 1376. Il entra peu après en conflit avec le clergé messin et notamment le chapitre cathédral pour refus de se soumettre à la visite diocésaine. Il prit de nombreuses mesures pour consolider ses châteaux et bâtir ou renforcer des murailles (Nomeny, Vic, Rambervillers, Hombourg, Moyenvic, La Garde). Sa politique lui coûta cher, l'obligea à emprunter ou à engager. Son action religieuse ne fut pas moindre. Il se montra généreux pour les ordres mendiants, les Clarisses de Vic, les Carmes de Baccarat.

Il mourut le 18 janvier 1384 et fut enterré dans la chapelle des évêques de la cathédrale, aux côtés d'Adémar de Monteil.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE : Wolfram, p. 328-335 ; Meurisse, p. 518-531 ; *HMB* II, p. 562-574 ; Hari, II, p.611-617 ; Meyer, p. 110-114 ; L. Ehlen, « Das Schisma im Metzter Sprengel bis zum Tode des Bischofs Thierry Bayer de Boppard », *ASHAL*, XXI-2, 1909, p. 1-69 ; E. Masson, « Les Bayer de Boppard : évolution socio-économique d'une famille issue de la ministérialité impériale », dans *Le Pays Lorrain*, 2003, 84, p.190-192.